

LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR

# le cahier du Samedi



Montréal, samedi 19 mai 1990

## Chanter l'amour avec Nana Mouskouri

Françoise Laffeur

JOANNA MOUSKOURI, dite Nana, débarque une fois de plus à Montréal où elle ne compte plus les récitals donnés au cours des ans depuis son premier séjour ici il y a environ 25 ans. Avec dans ses bagages 30 ans de métier et une soixantaine de microsillons, elle continue de chanter l'amour sous toutes ses formes devant un public qui lui demeure fidèle.

Nana Mouskouri chante d'abord pour elle-même, pour son plaisir. Comme une plante verte qui a besoin de lumière pour ne pas dépérir, Nana chante pour vivre. De Séoul à Mexico, de Tokyo à New York, de Vancouver à Montréal, la musique lui tient lieu de vie.

« C'est important de pouvoir chanter, dit-elle, car la chanson est un moyen d'expression qui permet d'extérioriser sa joie, sa peine, de partager ses sentiments tant dans les moments de bonheur que dans les moments de grande douleur. »

Durant l'entrevue, elle me fait soudain penser au dicton égyptien « n'est malheureux que celui qui ne sait pas chanter ». Mais pour cette grande dame de la chanson, ce qui importe avant tout pour tous et chacun, ce n'est pas nécessairement de savoir chanter, mais de pouvoir le faire.

« On peut chanter dans sa baignoire et ça rend heureux même si on n'en fait pas un métier, ajoute-t-elle. Nous, les Grecs par exemple, on chante beaucoup, comme ça au quotidien, que ce soit à l'occasion d'une fête lorsqu'on est content ou encore pour manifester sa tristesse devant certains événements. Chanter et pleurer, au fond ça fait du bien. »

Avec ses yeux brillants, sa chevelure noire et ses lunettes qui font partie intégrante de sa personnalité, Nana Mouskouri séduit son public sans avoir jamais eu à se laisser prendre au piège du star system, ce qu'elle refuse à tout prix, voulant demeurer fidèle à elle-même et honnête face à ceux et celles qui l'admirent. Malgré ses lunettes et son physique d'institutrice, comme certains se sont plu à dire, rien ne l'a fait renoncer à chanter en demeurant naturelle, ce qui lui confère une certaine beauté qui n'a rien à voir avec la plasticité.

Paris a gagné sa cause, les États-Unis et le Canada ont suivi ainsi que plusieurs autres pays. Les plus grands du monde du showbusiness ont voulu travailler avec elle, dont Harry Belafonte, Bob Dylan et Quincy Jones qui a fabriqué le phénomène Michael Jackson. Devenue star à l'échelle internationale, Nana Mouskouri n'a pas vraiment changé de style.

Elle chante comme toujours l'amour, la liberté, la paix. « Tout ce dont rêvent les êtres humains », explique-t-elle. Mais son nouvel album offre une variante : elle y marie des airs connus à de la musique classique, le tout interprété avec des jeux inusités de sa voix qui devient

pour la circonstance celle d'une chanteuse d'opéra. « Mes parents me voyaient cantatrice. J'ai étudié pendant des années le solfège, les techniques de respiration et le bel canto. J'ai suivi pendant neuf ans des cours de chant classique. J'avais envie pour une fois de chanter autre chose que des variétés. »

Son dernier album vient démontrer en effet que Nana Mouskouri peut sortir du cadre de son image de chanteuse romantique populaire si elle décide de le faire. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter les arrangements de la pièce *Recuerdos de la Alhambra*, un solo de guitare instrumental que Nana reproduit avec sa seule voix. Les spectateurs pourront se rendre compte de son grand talent de cantatrice lors de la première partie du spectacle qu'elle donnera à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts ce soir et demain.

La deuxième partie de son spectacle sera consacrée à ses grands succès. « Quand on a un style, on a tendance à adapter la musique qu'on chante à sa personnalité. Je pense que le public s'attend à ce que l'on réponde à son désir. Il vient pour nous retrouver telle qu'il nous a connue et aimée. J'ai la responsabilité de ne pas le décevoir. »

Entre deux tournées, Nana Mouskouri se consacre à sa vie de famille. Mère de deux enfants, un fils qui étudie aux États-Unis et une fille qui étudie en Angleterre pour devenir comédienne, Nana Mouskouri n'oublie jamais son existence de femme, mère et épouse même si toute son histoire se confond avec la musique d'une tournée à l'autre, d'un pays à l'autre. Elle a d'ailleurs fait deux fois le tour du monde avec ses enfants, lorsqu'ils étaient plus jeunes, pendant qu'elle donnait des spectacles. Elle était bien sûr accompagnée d'une gouvernante plus que précieuse.

Nana Mouskouri aime voyager. Elle se passionne pour la chasse aux antiquités dans les marchés aux puces. Elle aime les objets anciens qui sont pour elle des témoins de l'histoire du monde. Elle aime beaucoup les fleurs et s'amuse à les faire sécher pour faire des collages. Elle adore cuisiner lors de soirées en famille. Lorsqu'elle veut se détendre seule, elle opte pour de longues séances de natation. Née à Athènes, elle semble avoir tout gardé de la Méditerranéenne à l'esprit optimiste même si elle a installé depuis longtemps ses quartiers à Genève.

Elle me répétera qu'elle chante pour exister. « Ce que j'essaie de faire avec les chansons, c'est de rendre l'amour de vie visible. » Métier et gloire oblige. Nana Mouskouri parle couramment cinq langues et interprète ses chansons dans plus de sept langues.

Sur son dernier disque, elle alterne les chansons en français, anglais, grec, allemand, espagnol et italien. Ce qu'elle fait aussi sur scène. Après Montréal, elle se rendra à Québec.



Nana Mouskouri répète qu'elle chante pour exister. « Ce que j'essaie de faire avec des chansons, c'est de rendre l'amour de vie ». PHOTO PHONOGRAM



Alain Tanner était de passage à Montréal le mois dernier pour présenter son tout dernier film, *La femme de Rose Hill*. PHOTO JACQUES GRENIER

## Alain Tanner, cinéaste producteur

Françoise Laurendeau

DANS LES ANNÉES 70, on déclinait comme une comptine les trois personnes de la trinité suisse romande : Tanner, Soutter et Goretta. Alain Tanner avait su nous séduire avec *Salamandre*, Michel Soutter nous surprendre avec ses *Arpenteurs* et Claude Goretta nous inquiéter avec son *Invitation*.

Vingt ans plus tard, le cinéma suisse n'est plus à la mode. Du reste, depuis son inoubliable *Dentellière*, Goretta travaille en France et la petite musique de Soutter se fait plus rare. Seul Tanner persiste et signe des films qui lui ressemblent mais qui, souvent, désarçonnent. Je me demanderais toute ma vie pourquoi le palmarès de Berlin 1983 a complètement ignoré *Dans la ville blanche*, une oeuvre aussi originale que déchirante, la révélation de ce festival.

L'action de *La Femme de Rose Hill* a lieu en Suisse, dans le canton de Vaud où Marcel (Roger Jendly) fait venir d'une île de l'Océan Indien sa future femme choisie dans le catalogue d'une agence. À cause des lois de l'immigration, il doit épouser Julie (Marie Gaydu) dans les jours qui suivent son arrivée.

Marcel est laid et bourru, sa mère omniprésente et leur vie sinistre. Profondément déçue, la jeune femme fait chambre à part et s'enferme dans le mutisme avant de s'enfuir, appelant à son secours le seul Suisse qui ait été gentil avec elle, Jean (Jean-Philippe Ecoffey), fils d'un industriel toupissant dans la région. C'est bientôt l'amour fou. Mais ça se gâte lorsque Julie se retrouve enceinte.

Elle veut garder l'enfant, Jean s'y oppose. Il a beau dire, on comprend que la venue d'un petit négrillon déparerait la généalogie de sa famille. Alors Julie aura son bébé toute seule, sans l'aide de Jean. Or, ce dernier, qui n'en est pas à une contradiction près, en fait une maladie. Son père décide finalement d'intervenir. Et c'est une tragédie qui clôt ce film intense et sobre, exemplairement maîtrisé. Comme si, avec le temps, Alain Tanner allait vers l'épuration.

Il était de passage à Montréal le mois dernier et je l'ai attrapé au vol. Pour lui demander d'abord sa première source d'inspiration pour cette histoire d'amour et de haine. Un fait divers peut-être ? Non, une image à peine entrevue.

« Il y a quelques années, s'est souvenu le ci-

néaste, j'ai vu de loin, dans un village suisse, une jeune Noire avec son bébé. Elle avait l'air triste. Cette image m'a poursuivi. » Il était poursuivi par l'idée d'une étrangère rejetée par l'intolérance d'un milieu étroit.

Mais il n'avait pas envie de partir d'une situation trop évidente où une jeune femme sympathique, victime des préjugés ambiants, donnerait bonne conscience au spectateur. « Je ne voulais pas une histoire gagnée d'avance. Un film doit se gagner au tournage. »

« C'est pas une fille pour ici, ça n'ira pas », dira à son fils la mère de Marcel. Un point c'est tout. On ne tiendra pas, dans ce film, de propos franchement racistes. Tout est sous-entendu dans la sournoiserie d'un regard, dans l'hostilité d'un silence. Quant à Julie, elle ne nous a pas au charme exotique, elle ne joue pas les oiseaux des îles. Elle ne s'explique pas non plus, ne hausse pas la voix. Sauf pour défendre son enfant.

« Bien sûr, dit Tanner, que les avortements en Suisse se font facilement et proprement. Mais dans la culture de Julie, on n'avorte pas, c'est une monstruosité. De là la violence de sa réaction devant le refus de Jean. Cette attitude est emblématique des différences Nord-Sud. D'ailleurs l'actrice qui incarne Julie était parfaitement en accord là-dessus avec le personnage. »

Où a-t-il trouvé Marie Gaydu ? « À Paris où nous avons fait un casting. Elle ne venait même pas pour l'audition, elle accompagnait une copine. Elle était réticente mais a fini par se laisser interviewer. Nous avons eu du mal à la convaincre d'accepter le rôle. Elle était très consciente de son inexpérience. C'est une femme secrète et têtue, comme Julie. Au tournage, elle n'a rien mangé pendant une semaine tellement elle paniquait. Il a fallu prendre le temps de l'apprivoiser. »

Imaginerait-on un film québécois sans accent québécois ? Les Suisses de *La Femme de Rose Hill* parlent un impeccable français international. Pourquoi, dans la francophonie européenne, seuls les films de (et d'après) Marcel Pagnol osent-ils aborder un accent du terroir ?

« On ne peut pas jouer les accents, s'empresse de préciser Tanner, et la première chose qu'apprennent les acteurs suisses, c'est d'effacer leur accent. Imaginerait-on un Don Juan ou un Hamlet affligé de l'accent vaudois ? »

Évidemment pas. Mais quand l'action est située dans le canton de Vaud ? Visiblement, le réalisa-

teur n'aime pas du tout l'idée et proteste : « Ça ferait trop régional, ça aurait l'air d'un mauvais numéro de cabaret. Et ça ferait rire les Français qui, vous le savez, rient de l'accent québécois. En plus, dans ce film, les actrices sont françaises. Or un seul réalisateur a essayé d'apprendre l'accent vaudois à des acteurs français : Yves Yersin pour *Les Petites Fugues*. Et il n'y est pas arrivé. »

Je ne m'étais jamais fait dire aussi clairement que l'accent québécois représentait, pour la commercialisation de nos films, un lourd handicap et j'ai préféré changer de sujet. J'ai remarqué au générique que Tanner avait lui-même produit *La Femme de Rose Hill*. « Je suis mon propre producteur depuis 1982. Je trouvais absurde de perdre les droits de mes films, comme lorsque le producteur de *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* a fait faillite. »

« Donc, en étant producteur, je garde une partie des droits : droits du négatif, droits de vente télé. Et ça me permet de contrôler toute la chaîne du travail. (Marguerite Duras a bien raison de dire que les gènes d'un film sont dans la production.) Je contrôle notamment le budget, ce qui fait souvent la différence entre faire et ne pas faire un film. »

« Pour simplifier, je donnerai l'exemple qui suit en franc français, vous n'aurez donc qu'à diviser par cinq. Si j'avais eu, pour mon dernier film, un producteur normal, il n'aurait pas voulu commencer le tournage avant d'avoir 10 millions. Moi, quand j'ai eu trois millions et demi en caisse, j'ai décidé de tourner. Résultat, ce film, un, s'est fait, et deux, n'a coûté que cinq millions et demi. »

« Mieux encore : pour arriver à cette économie, je me suis tenu un raisonnement de producteur dès l'écriture du scénario. J'avais remarqué qu'on tourne toujours un quart ou même un tiers de trop. Sur mes autres films, on tournait en sept semaines une version de deux heures et demie qu'il fallait ensuite réduire d'une heure. Alors j'ai pris le risque d'écrire au départ un scénario d'une heure. La scripte était affolée quand elle l'a lu, elle m'a dit : Votre scénario fait 56 minutes ! »

« Mes prévisions se sont avérées : j'ai tourné, en cinq semaines, exactement une heure 32 minutes. Je suis très fier de moi. Et en même temps, je sais que si, il y a dix ans, un producteur m'avait coupé deux semaines de tournage, j'aurais été furieux, je ne l'aurais pas accepté. Cela dit, même si je suis fier d'avoir trouvé ce truc, je n'en fais pas un dogme. Chacun travaille à sa façon. »



## LE PRINTEMPS DE BEIJING

CHRONIQUE D'UN MASSACRE  
par Yi Wei

Voici un livre d'actualité qui va tenir le lecteur en haleine de la première à la dernière page. Écrit par un Chinois — qui a vécu personnellement les événements tragiques de Beijing — ce livre raconte ce qui n'a encore jamais été dit nulle part. L'auteur a réussi à fuir la Chine et à s'installer au Québec. Ce qu'il écrit n'a rien à voir avec ce que vous avez lu ou entendu jusqu'ici. C'est le récit authentique d'une expérience hors du commun.

Stanké

200 pages — 16,95 \$



Dans l'ordre, Paul Motian, Bill Frisell et Joe Lovano.

JAZZ

La livrée du printemps

Serge Truffaut

DANS L'AVALANCHE discographique qui distingue le printemps des autres saisons, on a retenu cette semaine les productions qui font dans le comme-ci, comme-ça. Ces albums qui promettent beaucoup, mais qui après une écoute attentive s'avèrent fades, tièdes. Bref, cette semaine on va causer de ces albums dont on retient seulement deux ou trois « tonnes ».

Allons-y avec les présentations: Richard Muhal Abrams est pianiste-compositeur et chef d'orchestre, il

propose depuis peu la *Hearinga Suite*. Paul Motian est batteur, un merveilleux mélodiste qui dirige, entre autres choses, un trio se composant de Joe Lovano au saxophone et de Bill Frisell à la guitare. Ces trois instrumentistes ont enregistré *One Time Out*. Ces deux albums ont paru sur étiquette *Soul Note*.

Abrams et Motian sont reconnus pour être des avant-gardistes. La chanteuse Etta James est célèbre pour sa voix où les ponctuations « soul et gospel » dominent. Il y a un elle nous avait servi un magnifique « album blues » sur étiquette *Island*. Il y a une semaine elle sortait *Stickin' To My Guns*, toujours sur *Island*.

l'âne constamment. Du chaud au frette. En fait, cette suite « machin truc » est typique du style « deux pas en avant et autant en arrière ». Pour aficionados de musique « schizo » seulement.

Paul Motian est un grand, un très grand musicien. L'écouter est rarement décevant. Il est inventif et mélodieux. Il est sensible et ouvert à tous les horizons musicaux. Joe Lovano est un bon saxophoniste ténor. Il a en lui le souffle des saxos de Chicago, les Gene Ammons et Johnny Griffin. Bill Frisell est guitariste. Il aime les climats. Il fonctionne selon les caprices de la météo. L'album qu'on a fabriqué ces trois-là est

comme celui de Abrams. Une bonne *tonne* sur deux. Pour maniaques de guitare avant tout.

Grâce au support de jeunes marmots de la région de Memphis, Etta James, la femme qui a du coffre, était sortie des boules à mites l'an dernier en proposant un album au *swing* jubilatoire. Son dernier n'a pas la sève du précédent. Il est mécanique. Pour maniaques de « gros matous ayant moins de tendresse que d'habitude ».

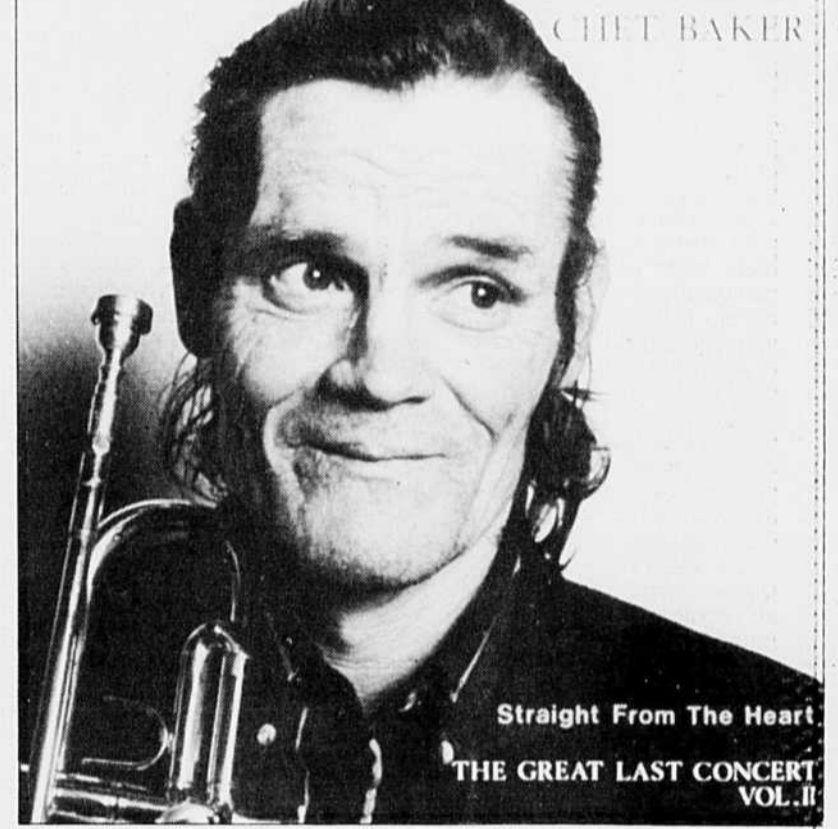
Et maintenant Chet Baker. Cette édition post-mortem est comme les autres. C'est du Chet. Point. Et c'est magnifique ainsi.

Chet Baker était trompettiste. Une semaine ou deux avant qu'il ne trépasse, il avait donné un « gros show » avec plein de violons et de belles chansons. Il y a trois ou quatre mois, la compagnie *Enja* nous avait fait bien plaisir en mettant sur le marché le *The Great Last Concert Vol. I*. Aujourd'hui on a droit au volume II.

Depuis des années, les critiques « mal patentés » nous serinent le coco en nous certifiant que Abrams fut le père de ce mouvement d'avant-garde né à Chicago au début des années 60 et qui a donné, entre autres, *The Art Ensemble Of Chicago*. Depuis des années, à chaque fois on se fait avoir. À chaque nouvel album, on se dit toujours « ce doit être le bon ».

Cette fois-ci, on s'est fait avoir plus que de coutume. On s'est retrouvé avec un air d'authentique « merlan frit » parce que l'affiche était encore plus belle que d'habitude. Imaginez la réunion: Jack Walrath, Cecil Bridgewater, Frank Gordon, Dick Griffin, John Purcell, Marty Ehrlich, Fred Hopkins et Andrew Cyrille, plus quelques autres troubles de seconde zone dans des studios new-yorkais.

On imagine de grandes choses qui deviennent toutes petites dès la première écoute. On passe du coq à



Chet Baker

PHOTO CALLE HESSLEFORS

LE TNM PRÉSENTE

DANS

# HAMLET

UNE PRODIGIEUSE MACHINE THÉÂTRALE

DE WILLIAM SHAKESPEARE

**DERNIÈRE CHANCE**  
**AUJOURD'HUI 16h ET 21h**

**LES FAITS**  
Résultats du vote des spectateurs après les représentations

**EXCELLENT** 53%  
**BON** 34% **> 87%**

tnm UN RÔLE ESSENTIEL

**ET VOUS?**

Jusqu'au 19 mai  
Billetterie: 861-0563

MARDI AU VENDREDI: 20 h  
SAMEDI: 16 h ET 21 h.  
84, RUE SAINT-CATHERINE OUEST MONTREAL  
METRO PLACE DES ARTS

MOLSON O'KEEFE

**ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL**  
**SAISON 1990-91**  
**8 CONCERTS « CONNAISSEURS »**  
(lundi soir)

avec les plus grands solistes du monde interprétant des Concertos de Mozart pour un ou deux instruments

**MARQUANT LE BI-CENTENAIRE DE MOZART**

**ALEXANDER BROTT**  
Chef d'orchestre-fondateur

<b>17 septembre, Théâtre Maisonneuve</b>	<b>1er Octobre, Théâtre Maisonneuve</b>
 <b>BARRY TUCKWELL,</b> cor Mozart, Corelli, Bartok	 <b>KEVIN McMILLAN,</b> baryton <b>TED BASKIN,</b> hautbois Bach — Handel
<b>19 novembre, Théâtre Maisonneuve</b>	<b>28 janvier Théâtre Maisonneuve</b>
 <b>MISHA et CIPA DICHTER,</b> pianos Mozart, Mendelssohn, Honegger	 <b>NANCY ALLEN,</b> harpe <b>ANDREA GRIMINELLI,</b> flûte Mozart, Handel, Debussy
<b>11 février, Théâtre Maisonneuve</b>	<b>4 mars, Théâtre Maisonneuve</b>
 <b>OSCAR SHUMSKY,</b> violon <b>ERIC SHUMSKY,</b> alto Mozart, Haydn, Corelli	 <b>ANGELA CHENG,</b> piano <b>BORIS BROTT,</b> chef d'orchestre Mozart, Schubert, Prokofiev
<b>1er avril, Théâtre Maisonneuve</b>	
 <b>GARY KARR</b> contrebasse <b>JUSTINO DIAZ,</b> basse Mozart, Hoffmeister, Paganini	
<b>6 mai, Basilique Notre-Dame</b>	
<b>MOZART</b> <b>MESSE DU COURONNEMENT</b>  <b>MARVIS MARTIN,</b> soprano <b>JANICE TAYLOR,</b> mezzo-soprano <b>RICHARD CROFT,</b> ténor <b>JOSE GARCIA,</b> basse L'ensemble vocal Tudor de Montréal Dir.: Patrick Wedd	

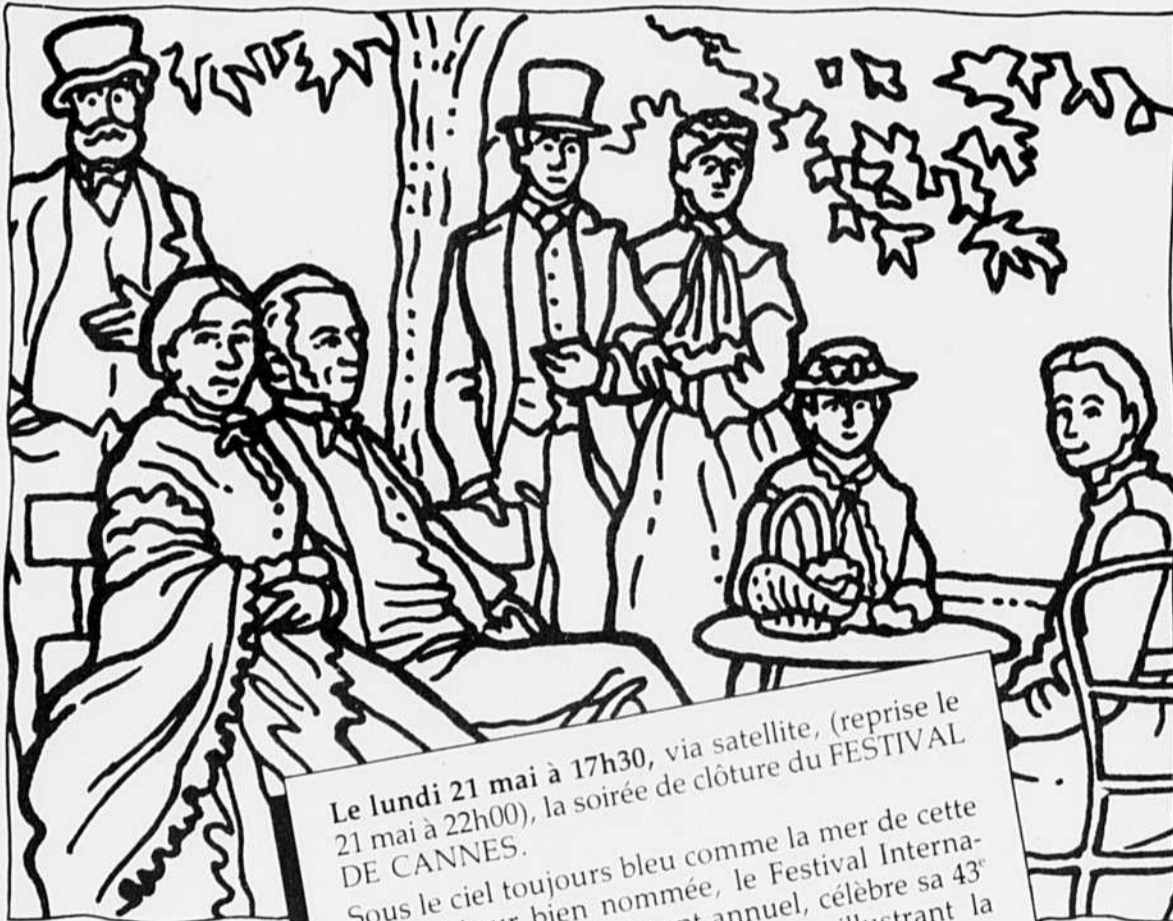
**ABONNÉS: NOUS POUVONS RETENIR VOS MÊMES PLACES JUSQU'AU 1er JUIN SEULEMENT**  
**ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT — ÉVITEZ LA TAXE «TPS» EN VIGUEUR LE 1er SEPTEMBRE**  
**RENSEIGNEMENTS: 935-4955**

Abonnements pour 8 concerts (parterre et corbeille)..... 155 \$  
Abonnements pour 8 concerts (balcon)..... 115 \$

Nom.....  
Adresse.....  
Tél.....

**Veillez adresser un chèque ou mandat-poste, avec enveloppe retour affranchie à:**  
**Orchestre de Chambre McGill, 1745, avenue Cedar, Montréal H3G 1A7**

PALMARÈS DU FESTIVAL DE CANNES

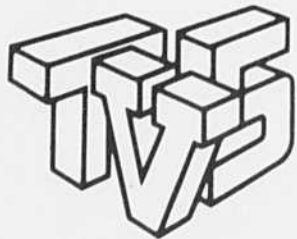


D'après F. Bazille, Réunion de Famille

Le lundi 21 mai à 17h30, via satellite, (reprise le 21 mai à 22h00), la soirée de clôture du FESTIVAL DE CANNES.

Sous le ciel toujours bleu comme la mer de cette Côte d'Azur bien nommée, le Festival International du Film, événement annuel, célèbre sa 43<sup>e</sup> édition. Les films s'y succèdent, illustrant la qualité et la diversité du cinéma français et mondial. Le 21 mai, c'est la soirée de clôture animée par Michel Drucker et par une vedette surprise de renommée internationale. C'est la remise des prix qui couronne films, réalisateurs, interprètes, compositeurs les plus talentueux du monde. Après les Oscars de Hollywood, à qui seront décernées les Palmes d'or du festival? Vous le saurez en assistant au Palmarès du Festival de Cannes le 21 mai prochain, à TV5, câble 15\*.

\*Peut différer. Consultez votre câblodistributeur.

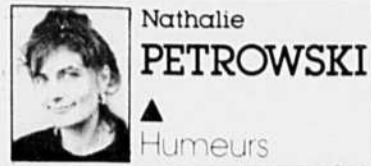


**L'EUROTELÉ**



LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE DE LANGUE FRANÇAISE

# Nuage noir



Nathalie **PETROWSKI**  
▲ Humeurs

ON M'A DIT de tourner à gauche et de suivre la fumée. C'était relativement simple comme indication, d'autant plus que la fumée accaparait à ce point l'horizon que, droite ou gauche, c'était du pareil au même.

J'ai pris la rue Hervé, à côté de la rue Daniel. À Saint-Amable, ai-je découvert, les noms des rues sont des prénonoms. À Saint-Amable, ai-je également découvert, on vend des patates, des cèdres et des pneus usagés à l'occasion.

J'ai continué sur la route déserte en suivant la fumée qui à cet endroit précis dessinait un gros nuage noir contre lequel se découpaient de chétifs arbres d'un vert attendrissant. Une voiture de la Sécurité du Québec barrait le dernier accès au dépot de pneus. J'ai immédiatement sorti ma carte de presse. Rien de mieux qu'une accréditation de journaliste pour être aux premières loges des catastrophes.

Les agents n'ont pas pris la peine de sortir de leur voiture pour me laisser passer. Le montre était tout près et ne criait même pas. Au plus, il ressemblait à un tas d'anguilles brûlées se tordant de douleur contre un horizon bouché. De loin, c'était presque décevant. De loin, on avait envie de dire: quoi, c'est juste ça, l'apocalypse? De près, c'était évidemment une toute autre histoire. On saisissait l'immensité du dépot, la voracité des flammes et on n'avait plus qu'une envie: sacrer son camp.

Le site était silencieux et quasi-désert, peuplé de camions de pompier plantés comme des pions puissants sur la route. Un petit vent vicieux soufflait sur la plaine et une odeur de souffre caramélisé flottait dans l'air.

Je me suis approchée du site et j'ai aperçu la maison du propriétaire Mireault. Un agent de la Sécurité du Québec a suivi mon regard: «Pas mal comme condo, hein?» a-t-il demandé en indiquant la sinistre cabane de tôle entourée d'une cour à scrap en guise de jardin. Un chat est apparu parmi les sculptures de métal rouillé pour aussitôt filer comme s'il s'était trompé de litière.

Dans le village, on raconte que Mireault aime tellement les chats qu'il en élève des populations entières dans sa cour au mépris de toutes les règles d'hygiène. L'année dernière, il s'était mis au recyclage des vieux journaux. Des montagnes de papier avaient encombré sa maison jusqu'à ce que le service des incendies vienne lui demander de s'en débarrasser à cause des risques

de feu. Dans le village, on raconte l'histoire en ricanant. Voir si un tas de vieux journaux méritait le déplacement.

De la cour du voisin, on voyait nettement mieux l'ampleur des dégâts. Les pneus agglutinés formaient une masse compacte et aussi édifante que le mur de Berlin. Dire que Mireault et ses voisins vivaient depuis 20 ans avec une vue imprévisible sur cette poubelle industrielle. Il fallait avoir un seuil de tolérance très développé pour accepter de vivre dans pareilles conditions. Très développé ou alors complètement pervers.

Deux ouvriers installés en plein milieu du chemin clouaient des planches avec insouciance sous le regard éteint d'une petite fille de cinq ans. Ils n'avaient pas l'air plus inquiets qu'il faut. Ils m'ont souri de toutes leurs dents. «Faut bien s'occuper en attendant», qu'ils m'ont lancé. En attendant quoi? Ils n'ont jamais voulu préciser.

Je suis revenue du côté de chez Mireault. Au fond du dépot, le nuage noir se vautrait au sol avant de s'élever en spirale et de cracher de gros bouillons enrobés de coton. Un grand Jack est arrivé à ma rencontre. C'était le pompier en chef des environs. Il n'était pas de bonne humeur.

«Tous des pourris, qu'il m'a dit, Mireault comme le gouvernement, pourris jusqu'au trognon.» Le gouvernement l'avait empêché d'éteindre son feu, quant à Mireault, il savait bien qu'un jour ou l'autre son dépotier sauterait comme une bombe.

Maintenant qu'il n'y avait plus rien à faire, le pompier en chef dirigeait le trafic des camions de sable parce que le sable c'est mieux que l'eau. L'eau sur les pneus, a dit le pompier en chef, c'est comme le lait sur les cornflakes. Quand on en met trop, les cornflakes revolent dans toutes les directions. Un walkie-talkie s'est mis à japper. Le pompier en chef a tourné les talons.

J'ai repris la route du village et croisé des douzaines de camions qui fonçaient sur la route comme des dunes ambulantes. À la salle municipale, l'atmosphère n'était guère plus réjouissante. Les autorités avaient beau se faire rassurantes, personne ne les croyait.

Un motard m'a accrochée au passage. Il voulait me parler de ses six arpentés de pneus dans la région de Napierville. Il voulait surtout me parler de ces messieurs les décideurs professionnels.

«Le pollueur dans cette affaire-là, c'est pas Mireault c'est tous ceux qui roulent en char.» Le motard avait un point. «Si on ne s'occupait pas de ramasser les vieux pneus, qui le ferait à notre place?» Le motard avait un deuxième point. «Ils voulaient qu'on se débarrasse des pneus, ils ont eu ce qu'ils voulaient et pour pas cher!»

J'ai reçu ce troisième point avec les premières gouttes de pluie de la journée. J'ai piétiné un instant sur le trottoir. Au loin le nuage noir continuait sa sinistre chevauchée contre le vert tendre du printemps, déroulant son ruban toxique sans égard pour les êtres ni les éléments.

La vision n'était même pas apocalyptique. La vision était juste triste et stupide. Dans six mois, un an, trois ans, tout recommencerait ailleurs et l'apocalypse tant redoutée ne serait rien de plus qu'un spectacle routinier.

# Quand l'actualité discographique coïncide avec celle des grands récitals

**Kemal Gekic** (piano) : Chopin, *Nocturne op.62 no.1; Scherzo op.39; Ballade op.23; Andante spianato et polonaise op.22*; les quatre *Mazurkas op.30*. RCA Victor du Japon, VCD 1307.

**Michel Béroff et Martha Argerich** (piano) : Ravel, *Concerto pour la main gauche et Concerto en sol*, le London Symphony Orchestra, dir. Claudio Abbado. Deutsche Grammophon, 423 665-2.

**Jessye Norman** (soprano) : Wagner, des extraits de *Tristan, Tannhäuser, Der Fliegende Holländer et Gotterdammerung*; le London Philharmonic, dir. Klaus Tennstedt. EMI CDC 7 49759 2.

**Angèle Dubeau** (violin) et **Andrew Tunis** (piano) : Fauré, *Sonate op.13*; Leclair, *Sonate op.9 no.3*; Debussy, *Sonate no.3*. Skylark 8701.

**Carol Bergeron**

**KEMAL GEKIC**: ce nom vous rappelle-t-il quelque chose? Et Michel Béroff: l'avez-vous entendu récemment? Quant à Jessye Norman: étiez-vous à la salle Wilfrid-Pelletier, le 20 octobre dernier? Sans oublier Angèle Dubeau: des échos de sa récente tournée québécoise vous sont-ils parvenus?

À ces questions, et sans doute à d'autres que suscite la mention de ces interprètes, l'actualité discographique apporte heureusement quelques réponses. On souhaiterait qu'il en soit toujours ainsi mais une fois n'est pas coutume.

Le lancement d'un disque sur le marché québécois ne coïncide que très rarement avec le concert. Règle générale, les distributeurs, qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs, ne tiennent pas tellement compte de ce qui se passe sur la scène montréalaise, par exemple.

RCA Victor du Japon vient de sortir, en disque laser, un enregistrement de Kemal Gekic réalisé en 1985 au dernier Concours Chopin de Varsovie. On se rappellera que, tout comme Ivo Pogorelic en 1980, ce pianiste yougoslave avait été à la fois rejeté par le jury du Concours et plébiscité par les mélomanes polonais.

Dans son cas, comme dans celui de Pogorelic d'ailleurs, d'autres ex-

perts, mieux avisés, avaient flairé le phénomène, ce qui nous vaut aujourd'hui d'entendre une partie d'un récital qu'il donnait en octobre 1985, dans la salle de la Philharmonie de Varsovie.

En juin dernier, Gekic tentait à nouveau sa chance au Concours international de Montréal pour revivre à peu près le même scénario. Il était pourtant le seul candidat qui avait démontré la plus forte personnalité musicale.

Qu'à cela ne tienne, l'essai par d'autres moyens de se tailler une place au soleil et c'est ainsi qu'il est de retour à Montréal afin de participer au CINARS et pour donner un récital Chopin-Liszt demain soir, à la salle Pollack.

Véritable perle rare, ce disque Chopin nous fait découvrir un interprète exceptionnel. Son approche du grand compositeur romantique est à la fois intelligente, sensible, imaginative et électrisante. Ce dernier point la rattache à une certaine tradition lisztienne, mais Gekic n'en abuse pas.

Moins égocentrique que son compatriote Pogorelic, il se montre plus attentif aux indications dynamiques du texte musical; qu'il suffise de comparer les interprétations du troisième *Scherzo* (Pogorelic, Master 23 004, octobre 1980, Varsovie).

Le 20 novembre, le concert de l'Orchestre des jeunes du Québec était confié au pianiste et chef d'orchestre français Michel Béroff. Le redoutable *Concerto pour la main gauche*, de Ravel, figurait alors au programme. Or, l'éditeur Deutsche Grammophon vient tout juste de publier une version avec le même interprète.

Au concert il jouait d'une main et dirigeait de l'autre; cette fois-ci, le London Symphony est placé sous la baguette de Claudio Abbado. Ici, Béroff trouve un heureux équilibre entre la robustesse et le raffinement de la partie de piano. La collaboration avec Abbado donne également des résultats étonnants. Chez les deux musiciens on sent un égal souci de préciser et de marier les couleurs du piano et de l'orchestre.



22 et 23 mai, 20h00

## 350 ARTISTES SUR SCÈNE

**CHARLES DUTOIT**, chef  
**SYLVIA GREENBERG**, soprano  
**DAVID BRITTON**, ténor  
**GAËTAN LAPERRIÈRE**, baryton  
**CHOEUR DE L'OSM** — Iwan Edwards  
**CHORALE DES ENFANTS DE L'ÉCOLE FACE**

**BEETHOVEN** Meeresstille und glückliche Fahrt.  
**BRAHMS**, Schicksalslied, op.54  
**ORFF**, Carmina Burana  
Billets: 368, 268, 208, 88  
Commanditaires: le 22, Xerox Canada Inc. le 23, Petro-Canada

LES CONCERTS GALA

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL, CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts, (514) 842-2112

**1er disque**  
— En vente le 22 mai  
**CONCERTS POUR FLÛTE DE MOZART**  
**LES VIOLONS DU ROY**  
Direction: Bernard Labadie  
Giselle Herbert, harpe  
Marc Grauwels, flûte  
**MELODIC**

J.C. Bach  
Sinfonia en sol mineur, op. 6 N° 9

W.F. Bach  
Sinfonia en la majeure, F. N° 7

**LES FILS DE BACH**

MONTRÉAL  
26 mai, 20 h  
SALLE REDPATH  
UNIVERSITÉ MCGILL  
3461, McTavish

QUÉBEC  
27 mai, 20 h  
CHAPELLE HISTORIQUE  
BON-PASTEUR  
1080, De la Chevrotière

Les Violons du Roy  
Direction: Bernard LABADIE • Soliste: Marc GRAUWELS, flûte  
Billets: 15 \$ adulte — 8 \$ étudiants/âge d'or (frais de service: 0.75 \$)

Archambault  
500 Ste-Catherine E.

Lette-Son  
5054, Av. du Parc

**MA CHÈRE PAULINE** présente

«L'humour est présent partout. J'ai été captivée du début à la fin.» Elizabeth Paradis, *CBF Bonjour*  
«Rafraichissant, d'une beauté tonifiante et d'un humour ravageur, ce Corps étranger...» Louise Blanchard, *JDM*  
«Il y a à la Licorne plein de frissons, plein de moments qui nous serrent à la gorge... une belle écriture de Sylvie Provost.» Winston McQuade, *Les Belles Heures*

## CORPS ÉTRANGER

«Faudrait avoir plus peur de mourir, on aurait moins peur de vivre.»

DE SYLVIE PROVOST DANS UNE MISE EN SCÈNE DE RENÉ GAGNON  
Assistance à la mise en scène et régie: Allain Roy  
Avec Jean Lessard, Sylvain Hétu et Sylvie Provost  
Scénographie et costumes: Marc-André Coulombe  
Éclairage et direction de production: Éric Fauque

DU 10 MAI AU 2 JUIN  
Mar. au ven.: 20h30, sam.: 16h00 et 20h30  
Au restaurant-théâtre La Licorne  
4559, Papineau. Rés.: 523-2246

EN VENTE CHEZ ADMISSION (514) 522-1245

**QUATRE À QUATRE LES INCONTOURNABLES**

**MUSIQUE D'OBJETS & THÉÂTRE DE SONS**

avec VINCENT D'HAVILLON, compositeur et DANIELE FORGET, scénariste

Musée des beaux-arts de Montréal  
Auditorium Maxwell-Cummin  
1379, rue Sherbrooke ouest

Jeudi 31 mai 20h

Composé des compositeurs: GÉORGES APERGHIS, MICHELLE BOUDRIEU, ALAIN LALONDE, ROSANNE TURCOTTE  
Mise en scène: LUC BOUQUILLON, artiste visuel

Billets: 14, 50\$, 7, 50\$  
(Ainsi qu'un billet d'abonnement de 10 ans et plus)  
En vente aux concessions ADMISSION (514) 522-1245  
ou à la billetterie du Musée (514) 285-1608

**PRO MUSICA**

## Quatuor ET CETERA

SAISON 1990-1991

PRO MUSICA PROPOSE LA NOUVELLE *Série Prestige*  
Trois concerts de choix

**10 SEPTEMBRE 1990**  
SALLE MAISONNEUVE À 20 H  
**MARC-ANDRÉ HAMELIN**, pianiste  
ET **L'INTÉGRALE À CORDES ORFORD**  
Une co-production avec le Festival international de musique de Montréal.

**25 ET 26 AVRIL 1991**  
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE À 20 h  
L'intégrale des oeuvres de Beethoven pour quatuor à cordes et violoncelle.  
**SOPHIE ROLLAND**  
ET **MARC-ANDRÉ HAMELIN** EN DUO

*Série Régulière*  
THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

**22 OCTOBRE 1990**  
**ANDRES BACH**, pianiste

**18 FÉVRIER 1991**  
LE TRIO ANDRÉ LAPLANTE

**12 NOVEMBRE 1990**  
**L'ENSEMBLE À VENT MAURICE BOURGUE**

**18 MARS 1991**  
LE QUATUOR TALICH avec MENAHEM PRESSLER, pianiste

**10 DÉCEMBRE 1990**  
LE QUATUOR CLEVELAND

**8 AVRIL 1991**  
LE QUATUOR VERMEER

**5 FÉVRIER 1991**  
**BARBARA HENDRICKS**, soprano

**6 MAI 1991**  
LOUISE BESSETTE, pianiste

	ABONNEMENTS		BILLETS À UNITÉ	
	Série régulière 8 concerts	Série Prestige 2 événements (3 soirées)	Les deux séries 11 concerts	Série régulière Série Prestige (10 sept.) de 15 \$ à 30 \$ (25 + 26 avril) 40 \$
Parterre et Corbeille	105 \$	65 \$*	160 \$	17 \$
Balcon	78 \$	48 \$	13 \$	8 \$
Étudiants 30 ans et moins (balcon et fosse d'orchestre)	48 \$			

\* Les abonnés de la série Prestige bénéficieront de billets à 30 \$ pour le concert du 10 septembre.

Les abonnés actuels conservent leurs sièges jusqu'au 15 juin.  
Abonnez-vous maintenant et évitez la TPS de 7% sur les concerts de 1991.

Société Pro Musica inc.  
Tel.: 845-0532

**Théâtre Maisonneuve**  
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

# I Musici : un calendrier chargé pour la saison 1990-91

Marie Laurier

CE N'EST PAS sans raison que I Musici de Montréal deviendra permanent en septembre, puisque son calendrier d'engagements pour 1990-1991 ne comprend pas moins de 64 concerts ici et ailleurs. Une première invitation hors du continent le conduira au Festival de Séoul en octobre prochain, et à Taejun dans le sud de la Corée.

Quatre autres tournées sont prévues au cours desquelles l'orchestre parcourra le Québec, l'Ontario, les provinces de l'Atlantique et sept endroits des États-Unis où 14 concerts sont prévus.

Le jeune ensemble de musique de chambre formé de 15 musiciens sous la direction du chef-fondateur, le violoncelliste Yuli Turovsky, n'a que sept ans d'existence et il a déjà une vingtaine de disques à son crédit dont le 17e était lancé ces jours derniers sur étiquette Chandos.

Il s'agit de trois oeuvres regroupées sous le titre *Musique sur des thèmes hébraïques*, de Chostakovitch, avec Nadia Pelle, soprano, Mary Ann Hart, contralto, et Rodney Nolan, ténor, une oeuvre dont I Musici donna la première montréalaise en 1988. Des oeuvres de Prokofiev et de Bloch complètent cet album dont l'enregistrement a été réalisé à l'église de la Nativité de La Prairie.

Les trois autres enregistrements se feront à l'automne : deux qui viendront compléter l'intégrale des 12 *Concerti grossi op. 6*, de Handel et l'autre comprenant des oeuvres de Schubert et de Brahms.

Huit concerts dont deux dans la période des Fêtes les 27 et 28 décembre, constituent la prochaine saison régulière montréalaise de I Musici à la salle Claude-Champagne ou à la salle Pollack. Parmi les artistes que l'on nous fera découvrir, on mentionne les noms de Daniel Shafran, violoncelliste soviétique (le 7 décembre) et Isabelle van Keulen, jeune violoniste de 23 ans des Pays-Bas le 5 mai 1991.

Des découvertes aussi au chapitre du répertoire : le *Polyptique*, de Frank Martin, dont on célèbre en 1990 le 100e anniversaire de naissance (le 5 mai 1991), et le *Concerto da camera*, d'Arthur Honegger (déjà enregistré par I Musici avec Timothy Hutchins, flûte et Pierre-Vincent Plante, cor anglais) pour le lancement de la saison le 8 octobre à Claude-Champagne.

De plus on présentera le 7 avril 1991 la *Cantate pour cordes*, une commande personnelle de Yehudi Menuhin au compositeur montréalais André Prévost, un événement qui a fait l'objet d'une émission de télévision à Radio-Canada. Cette pièce sera exécutée par Yuli Turovsky au violoncelle et Christian Prévost, violoniste et fils de l'auteur.

Toujours à la recherche de l'inédit, Yuli Turovsky sortira des sentiers battus du répertoire baroque et classique en présentant des oeuvres rarement jouées de Bach, Léopold Mozart, le père du célèbre prodige qui ne sera pas non plus négligé pour le 200e anniversaire de sa mort, Sa-



L'orchestre de chambre I Musici de Montréal au grand complet.

PHOTO LOUISE OLIGNY

SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL présente



**NANA MOUSKOURI**

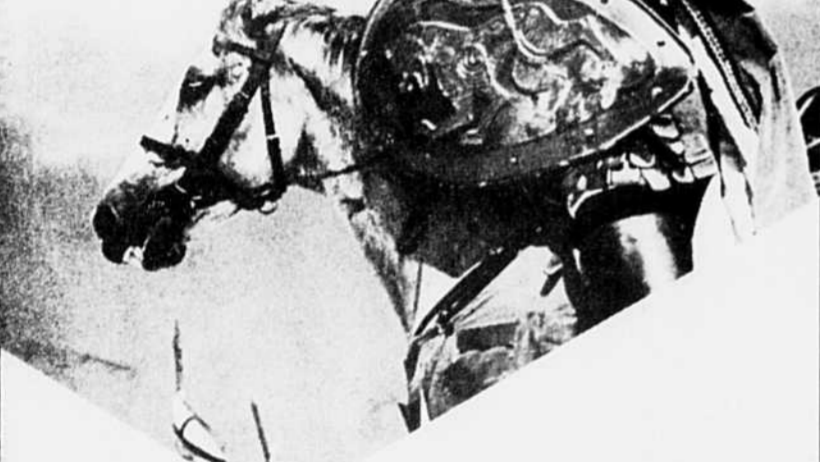
**CE SOIR 20h ET DEMAIN, 16h et 20h**

17, 18, 19 mai, 20h  
20 mai, 16h et 20h  
Billets: 32 \$, 28 \$, 24 \$, 19 \$

La Presse

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.



**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**

**Alexandre Nevsky**  
Un chef-d'oeuvre du cinéma russe

À L'ÉCRAN  
Le film de SERGEI EISENSTEIN version restaurée de l'original créé en 1938

SUR SCÈNE  
L'Orchestre symphonique de Montréal  
Charles Dutoit  
Le Choeur de l'OSM - 160 chanteurs  
Jard van Nes, mezzo soprano  
Musique de Prokofiev  
2, 3, 4 juin 1990, 19h 30  
Billets: 30\$, 20\$, 15\$

JOIES de la musique  
SCOTT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

lieri, le contemporain de Mozart que l'on nous fait découvrir sous un autre jour que celui du film *Amadeus*, Scarlatti et les nombreux Bach.

Pendant sa tournée de l'automne qui le retiendra à l'extérieur du pays, I Musici présentera à son public Les Violons du Roy dirigé par Bernard Labadie qui donnera le 17 novembre l'intégrale des *Suites pour orchestre* de Jean-Sébastien Bach.

Les fidèles abonnés de I Musici retrouveront avec plaisir le pianiste Anton Kuerti le 3 février 1991, et des musiciens solo qui font partie de l'ensemble : le directeur lui-même, Timothy Hutchins, et Pierre-Vincent Plante qui interpréteront respectivement des oeuvres de Mozart, Bloch, Vivaldi et Bach.

Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schubert : les québécois Jacques Héту et André Provost viennent compléter la galerie des compositeurs qui seront interprétés par l'orchestre.

En plus de cette saison bien remplie, I Musici se prépare à fréquenter cet été les festivals de Lanaudière, d'Orford et de Lachine et aussi les parcs de Montréal et des environs. À noter également sa participation au Festival international de musique de Montréal en septembre et au gala

annuel de la Cinémathèque québécoise à Montréal, à Québec et à Toronto.

Les musiciens de I Musici de Montréal auront donc toute la disponibilité requise pour entreprendre cette saison bien remplie puisqu'ils seront à ce moment exclusivement attachés à cet ensemble, avec rémunération adéquate, « un changement de structure qui constitue un point tournant dans l'évolution de l'ensemble », commente Yuli Turovsky.

L'orchestre est composé des musiciens suivants : violons : Eleonara Turovsky (solo), Geneviève Beaudry, Ronald François, Sofia Gentile, Madeleine Messier, Françoise Morin, Christian Prévost, Natalya Turovsky; violoncelles : Alain Bubut et Yegor Dyachkov; altos : Anne Beaudry, Suzanne Careau, Jacques Proulx; contrebasse : Costantino Greco; et clavecin : Catherine Perrin.

L'ensemble a un personnel régulier de six employés et Lise Vézina-Prévost est la directrice administrative. Le conseil d'administration composé de 15 membres est présidé par Jacques Filteau et il y a un conseil de neuf gouverneurs.

**PROBLÈME DE DROGUE?**  
**NOUS POUVONS T'AIDER**  
**APPELLE: NARCOTIQUES ANONYMES**

514-939-3092

**VOUS NE TROUVEZ PAS LE TEMPS D'ALLER AU THÉÂTRE**

**MOLIERE** L'ÉCOLE DES FEMMES DU 25 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 1990 • UNE MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR  
Avec CHANTAL BARIL, NORMAND CHOUINARD, ANNE DORVAL, LUC GOUIN, GUY JODOIN, ROGER LEGER, JEAN-LOUIS ROUX et 1 autre interprète.

**IBSEN** PEER GYNT DU 13 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 1990 • UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD  
Avec PAUL CAGLET, RENÉ RICHARD CYR, ROBERT LALONDE, SYLVIE LEONARD, MICHEL PARE, ADELE REINHARDT ET MONIQUE SPAZIANI. Une production du Théâtre de Quat'Sous

**GOLDONI** LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE DU 12 MARS AU 6 AVRIL 1991 • UNE MISE EN SCÈNE D'OLIVIER REICHENBACH  
Avec JEAN DALMAIN, SOPHIE FAUCHER, DAVID LA HAYE, GERARD POIRIER, JANINE SUTTO et 9 autres interprètes.

**MUSSET** ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR DU 22 JANVIER AU 16 FÉVRIER 1991 • UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN-PIERRE RONFARD  
TEXTE FRANÇAIS DE MARIE CARDINAL  
Avec JEAN-LOUIS ROUX, ALAIN ZOUVI et 21 autres interprètes.

**GAUVREAU** LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE DU 30 AVRIL AU 25 MAI 1991 • UNE MISE EN SCÈNE DE GUILLERMO DE ANDREA  
UNE TRADUCTION D'OLIVIER REICHENBACH  
Avec DENIS BERNARD, MARKITA BOIES, NORMAND CHOUINARD et 16 autres interprètes.

**ABONNEZ-VOUS AU TNM**  
861-7488

UN RÔLE ESSENTIEL

PORTEZ À VOTRE COMPTE VISA OU MASTERCARD  
Le bureau d'abonnement est ouvert du lundi au vendredi, de 11h à 18h.

Théâtre du Nouveau Monde 84, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z6 — Métro Place-des-Arts

**SAISON 1990-1991 • 4 SIÈCLES DE THÉÂTRE EN 5 SPECTACLES**



Marius Colucci, dans *Cher frangin*.

## Une chronique en mineur de la guerre d'Algérie

**Cher frangin.** Réalisé par Gérard Mordillat. Adaptations et dialogues : Gérard Mordillat. Avec Luc Thuillier, Marius Colucci, Julie Jezequel, Yan Epstein, Philippe Caroit, Eric Denize, Najim Laouriga, Charles Mayer, Piotr Shvak. Images : Michel Baudour. Musique : Jean-Louis Negro. Montage : Nicole Saunier. France / Canada / Belgique, 1988. Au cinéma Cinéplex Centre-Ville.

France Lafuste

LA GUERRE d'Algérie est un moment proscrit de l'histoire cinématographique française. Près de 30 ans après l'indépendance (1962), le sujet chatouille encore les consciences politiques.

Gérard Mordillat appartient à cette poignée de cinéastes, dont Alain Cavalier et René Vauthier, qui ont osé chasser les démons en réalisant l'un, *L'Insoumis*, en 1964, l'autre, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, en 1972.

Dans *Cher frangin*, le discours engagé n'a pas sa place. Mordillat a plutôt cherché à faire un réquisitoire contre toutes les violences guerrières, en somme un manifeste pacifiste.

La trame est ingénieuse : Alain Chevillard (Luc Thuillier), ouvrier imprimeur à Paris, refuse d'aller se battre en Algérie. Arrêté, il est envoyé dans un bataillon disciplinaire avant d'être réintégré dans le commando chargé des opérations sur le terrain.

Tout ce qu'il voit et ressent, il l'écrit à son frère de dix ans, (Marius Colucci, le fils de Coluche étonnant de naturel et de gentillesse gouailleuse). Ce lien épistolaire favorise un va-et-vient constant entre Paris et l'Algérie.

Comme dans *Vive la sociale*, son premier film, plongée dans l'univers prolo-communiste du Paris des années 60, Mordillat fait une chronique au fil du quotidien. D'un côté, la France partagée entre « les pour et les contre » l'Algérie française; de l'autre, la guerre de routine, celle des commandos qui partaient dans les montagnes de la Petite Kabylie débusquer les « terroristes ».

D'un côté, les événements de l'heure rapportés aux actualités cinématographiques (en 1959, la télévision n'avait pas vraiment fait son entrée dans les foyers français); de l'autre, les missions commandées qui se terminaient par les pillages, les viols et les massacres.

Mordillat n'a pas voulu décrire la guerre dans son ensemble, plutôt son aspect routinier. Ce qu'il raconte à son frangin, c'est bien sûr, les exactions quotidiennes mais aussi le fanatisme des gradés, les peurs, les doutes.

Mais à trop vouloir éviter les lourdeurs du film militant, il se borne à faire une reconstitution fragmentaire avec quelques moments forts et une poignée d'interprètes. À défaut de recréer complètement les combats, il fait exister ses personnages en deux phrases et deux regards et réussit à restituer le climat du Paris de l'époque.

Retour bienvenu au ton populiste et chaleureux qui avait fait le succès de son premier film. Reste que l'impression d'ensemble est celle d'une

## Un Tanner plutôt décevant

**La Femme de Rose Hill.** Un film écrit et réalisé par Alain Tanner, avec Marie Gaydu, Jean-Philippe Ecoffey, Denise Péron, Roger Jeandly et Louba Guertchikoff. Images : Hughes Ryffel. Son : Jean-Pierre Mugei. Musique : Michel Wintsch. Montage : Laurent Uhler. France / Suisse, 95 minutes. Au Cinéma Dauphin.

Marcel Jean

LE PLUS REMARQUABLE, chez le cinéaste suisse Alain Tanner, c'est son formidable sens du plan, son habileté à capter en une seule image l'essence d'un moment, d'une action, et d'en faire pressentir la durée, l'importance.

*La Femme de Rose Hill*, sa plus récente réalisation, confirme ce talent. Dès le premier plan — un lent panoramique sur un paysage désolé de la campagne vaudoise — Tanner impose une atmosphère, un climat (au sens météorologique du terme : c'est l'hiver), un rythme. Ces champs vallonnés qui se révèlent au spectateur appartiennent à Marcel, un paysan vieux garçon qui, contre l'avis de sa mère, vient de se choisir une épouse africaine dans un catalogue.

C'est ainsi que pendant toute la première partie du film, Tanner observe Marcel et Julie, corps étrangers l'un à l'autre, qui n'arriveront jamais à se rejoindre. Supportant de plus en plus mal son exil dans la campagne glacée, sachant qu'elle ne pourra jamais vivre sur la ferme, Julie fait une escapade et rencontre Jean, un fils de famille. Là commence la seconde partie, centrée sur l'observation d'une passion simple et belle.

L'histoire est bien mince pendant la première heure de *La Femme de Rose Hill*. Seulement un fil que le cinéaste casse en morceaux par son rigoureux travail sur le plan. Une histoire pleine d'attente, de torpeur, de temps morts, une histoire à laquelle se substitue la captation de fugitifs moments de vérité, de quelques brefs instants de grande beauté.

Une véritable magie opère pendant cette heure où le cinéaste, comme il le précise dans l'entretien qui complète le dossier de presse, s'intéresse à ce que l'histoire raconte plutôt qu'à raconter une histoire. Mais (car il y a un mais) Tanner n'a pas la main aussi heureuse lorsque



Marie Gaydu (Julie) et Roger Jeandly (Marcel) dans *La femme de Rose Hill*.

vient le temps de boucler son récit et, dans la dernière partie, il arrive presque à gâcher tout le plaisir que ce qui précédait nous avait procuré.

Car, si pendant une heure Tanner arrive à tenir son pari de ne pas laisser le sujet (le scénario) primer sur la mise en scène, on dirait qu'il se met ensuite à douter de son travail et qu'il change de cap. À partir de là l'histoire se complique et sombre dans le pire méli-mélodrame social. Julie tombe enceinte et veut garder l'enfant. Jean n'en veut pas. Elle le traite de salaud. Refuse de le voir. Il insiste, mais elle résiste. Après l'accouchement, Julie a définitivement

fait une croix sur Jean. Lui, cependant, veut la revoir, de même que l'enfant. Jean déprime, son père s'en mêle, puis la police, et le tout finit tragiquement.

On comprend que le filmage simple mais précis de Tanner s'accommode mal d'une telle intrigue téléromanesque. La mise en scène n'a alors plus aucun impact et tout ce que Tanner a patiemment construit s'écroule en moins de deux. Ne reste alors que le jeu solide de Jean-Philippe Ecoffey (Jean), qui contraste d'ailleurs avec l'inertie de Marie Gaydu qui campe une Julie sans grand intérêt. Et puisqu'il est ques-

tion d'acteurs, signalons le travail impeccable de Roger Jeandly (Marcel) et de Louba Guertchikoff (la mère de Marcel) qui composent deux personnages d'un naturel éclatant.

Depuis *Dans la ville blanche*, Tanner n'a jamais retrouvé la force de ses débuts et s'il reste toujours dans son cinéma des moments de grâce véritable (*No man's land* et *Une flamme dans mon cœur* en sont trufés), aucun de ses films ne peut être considéré comme une totale réussite. *La Femme de Rose Hill* ne fait pas exception, même qu'il s'agit de son film le plus décevant, parce que le plus prometteur.

Pour les critiques de films :  
**Alex, le branché des branchés.**  
Et pour vous abonner : 350-ALEX.  
**Bell**

**LUXURE, MEURTRE ET DESSERT !**  
Un délice d'humour noir à la Peter Greenaway.

**AUCUNE COUPURE. AUCUNE CENSURE**  
LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL DE L'ANNÉE !

LES PLAISIRS DE L'AMOUR ET DE LA TABLE...  
UN RÉGAL". — Luc Perreault, La Presse

"LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT" ne peut laisser indifférent tant il s'agit d'un film entier et singulier".  
— Marcel Jean, Le Devoir

**LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME et SON AMANT**  
(S.T. OF THE COOK, THE THIEF, HIS WIFE & HER LOVER)

MIRAMAX

1.45 - 4.15 - 7.00 - 9.40  
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

1.30 - 4.10 - 7.00 - 9.25  
LE FAUBOURG 1616, RUE STE-CATHERINE

EN VERSION FRANÇAISE VERSION ORIGINALE ANGLAISE

SI ON NE PEUT PLUS SE FIER À UN VENDEUR D'AUTOS, À QUI PEUT-ON SE FIER ?

**ROBIN WILLIAMS TIM ROBBINS**

**Cadillac Man**

Une comédie sur la quasi-disparition d'un vendeur.

ORION PICTURES

VERSION ORIGINALE ANGLAISE COUPONS, LAISSEZ-PASSER ET BILLETTS V.I.P. REFUSÉS.

ALEXIS-NIHON NIVEAU DU METRO ATWATER

POINTE-CLAIRE 6341, TRANSCANADIENNE

ÉGYPTIEN 1455, RUE PEEEL

CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR

DÉCARIE DÉCARIE SUD DE JEAN-TALON

ASTRE 9480, BOUL. LACORDAIRE

**FAMOUS PLAYERS**

Les Films du Crépuscule International présente

**"Éprises de liberté, deux femmes musulmanes s'enfuient. La loi des hommes ne leur pardonnera pas!"**

"Chaque festival doit comporter un coup de cœur. Le mien ce fut pour Badis".  
Luc Perreault, La Presse (7 avril 1990)

"Badis, une de ces oeuvres fortes et belles qui bouleversent et dont on sort révoltés et éblouis".  
France Lafuste, Le Devoir (7 avril 1990)

"Un mot résume ce film marocain: superbe!".  
Luc Perreault, La Presse (7 avril 1990)

"Badis dénonce en termes non voilés et avec efficacité l'abus de pouvoir que permet la loi coranique ainsi que la pression sociale à laquelle une femme est soumise en pays musulman" ... "À voir pour la justesse de son propos".  
Bernard Boulad, Voir (Vol.4, No.19 du 4 au 11 avril 1990)

**BADIS**

PRIX DU PUBLIC VUES D'AFRIQUE 1990

Avec Jilali FARHATI Maribel VERDU

V.O. arabe - s.t. français  
Un film de Mohamed Abderrahman TAZI

Le PARISIEN 480, STE-CATHERINE 666 5056 1.30-3.30-5.30-7.30-9.30

# le cahier du Samedi

## I Musici : un calendrier chargé pour la saison 1990-91

Marie Laurier

CE N'EST PAS sans raison que I Musici de Montréal deviendra permanent en septembre, puisque son calendrier d'engagements pour 1990-1991 ne comprend pas moins de 64 concerts ici et ailleurs. Une première invitation hors du continent le conduira au Festival de Séoul en octobre prochain, et à Taejun dans le sud de la Corée.

Quatre autres tournées sont pré-

vues au cours desquelles l'orchestre parcourra le Québec, l'Ontario, les provinces de l'Atlantique et sept endroits des États-Unis où 14 concerts sont prévus.

Le jeune ensemble de musique de chambre formé de 15 musiciens sous la direction du chef-fondateur, le violoncelliste Yuli Turovsky, n'a que sept ans d'existence et il a déjà une vingtaine de disques à son crédit dont le 17e était lancé ces jours derniers sur étiquette Chandos.

Il s'agit de trois oeuvres regroupées sous le titre *Musique sur des thèmes hébraïques*, de Chostakovitch, avec Nadia Pelle, soprano, Mary Ann Hart, contralto, et Rodney Nolan, ténor, une oeuvre dont I Musici donnait la première montréalaise en 1988. Des oeuvres de Prokofiev et de Bloch complètent cet album dont l'enregistrement a été réalisé à l'église de la Nativité de La-prairie.

Les trois autres enregistrements se feront à l'automne : deux qui viendront compléter l'intégrale des 12 *Concerti grossi op. 6*, de Handel et l'autre comprenant des oeuvres de Schubert et de Brahms.

Huit concerts dont deux dans la période des Fêtes les 27 et 28 décembre, constituent la prochaine saison régulière montréalaise de I Musici à la salle Claude-Champagne ou à la salle Pollack. Parmi les artistes que l'on nous fera découvrir, on mentionne les noms de Daniel Shafran, violoncelliste soviétique (le 7 décembre) et Isabelle van Keulen, jeune violoniste de 23 ans des Pays-Bas le 5 mai 1991.

Des découvertes aussi au chapitre du répertoire : le *Polyptique*, de Frank Martin, dont on célèbre en 1990 le 100e anniversaire de naissance (le 5 mai 1991), et le *Concerto da camera*, d'Arthur Honegger (déjà enregistré par I Musici avec Timothy Hutchins, flûte et Pierre-Vincent Plante, cor anglais) pour le lancement de la saison le 8 octobre à Claude-Champagne.

De plus on présentera le 7 avril 1991 la *Cantate pour cordes*, une commande personnelle de Yehudi Menuhin au compositeur montréalais André Prévost, un événement qui a fait l'objet d'une émission de télévision à Radio-Canada. Cette pièce sera exécutée par Yuli Turovsky au violoncelle et Christian Prévost, violoniste et fils de l'auteur.

Toujours à la recherche de l'inédit, Yuli Turovsky sortira des sentiers battus du répertoire baroque et classique en présentant des oeuvres rarement jouées de Bach, Léopold Mozart, le père du célèbre prodige qui ne sera pas non plus négligé pour le 200e anniversaire de sa mort, Sa-



L'orchestre de chambre I Musici de Montréal au grand complet.

PHOTO LOUISE OLIGNY

**SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL** présente

**NANA MOUSKOURI**

**CE SOIR 20h ET DEMAIN, 16h et 20h**

**17, 18, 19 mai, 20h**  
**20 mai, 16h et 20h**

Billets: 32 \$, 28 \$, 24 \$, 19 \$

**La Presse**

**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 342 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

lieri, le contemporain de Mozart que l'on nous fait découvrir sous un autre jour que celui du film *Amadeus*, Scarlatti et les nombreux Bach.

Pendant sa tournée de l'automne qui le retiendra à l'extérieur du pays, I Musici présentera à son public Les Violons du Roy dirigé par Bernard Labadie qui donnera le 17 novembre l'intégrale des *Suites pour orchestre* de Jean-Sébastien Bach.

Les fidèles abonnés de I Musici retrouveront avec plaisir le pianiste Anton Kuerti le 3 février 1991, et des musiciens solo qui font partie de l'ensemble : le directeur lui-même, Timothy Hutchins, et Pierre-Vincent Plante qui interpréteront respectivement des oeuvres de Mozart, Bloch, Vivaldi et Bach.

Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schubert : les québécois Jacques Héti et André Provost viennent compléter la galerie des compositeurs qui seront interprétés par l'orchestre.

En plus de cette saison bien remplie, I Musici se prépare à fréquenter cet été les festivals de Lanaudière, d'Orford et de Lachine et aussi les parcs de Montréal et des environs. À noter également sa participation au Festival international de musique de Montréal en septembre et au gala

annuel de la Cinémathèque québécoise à Montréal, à Québec et à Toronto.

Les musiciens de I Musici de Montréal auront donc toute la disponibilité requise pour entreprendre cette saison bien remplie puisqu'ils seront à ce moment exclusivement attachés à cet ensemble, avec rémunération adéquate, « un changement de structure qui constitue un point tournant dans l'évolution de l'ensemble », commente Yuli Turovsky.

L'orchestre est composé des musiciens suivants : violons : Eleonora Turovsky (solo), Geneviève Beaudry, Ronald François, Sofia Gentile, Madeleine Messier, Françoise Morin, Christian Prévost, Natalya Turovsky; violoncelles : Alain Bubut et Yegor Dyachkov; altos : Anne Beaudry, Suzanne Careau, Jacques Proulx; contrebasse : Costantino Greco; et clavecin : Catherine Perrin.

L'ensemble a un personnel régulier de six employés et Lise Vézina-Prévost est la directrice administrative. Le conseil d'administration composé de 15 membres est présidé par Jacques Filteau et il y a un conseil de neuf gouverneurs.

**PROBLÈME DE DROGUE?**

**NOUS POUVONS T'AIDER**

**APPELLE: NARCOTIQUES ANONYMES**

**514-939-3092**

### OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



**Alexandre Nevsky**  
Un chef-d'oeuvre du cinéma russe

#### À L'ÉCRAN

Le film de SERGEI EISENSTEIN version restaurée de l'original créé en 1938

#### SUR SCÈNE

L'Orchestre symphonique de Montréal  
Charles Dutoit  
Le Choeur de l'OSM - 160 chanteurs  
Jard van Nes, mezzo soprano  
Musique de Prokofiev

**2, 3, 4 juin 1990, 19h30**  
Billets: 30\$, 20\$, 15\$

**JOIES**  
de  
**musique**

**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 342 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

**VOUS NE TROUVEZ PAS LE TEMPS D'ALLER AU THÉÂTRE**

**MOLIERE L'ÉCOLE DES FEMMES** DU 25 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 1990 • UNE MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR  
Avec CHANTAL BARIL, NORMAND CHOUINARD, ANNE DORVAL, LUC GOUIN, GUY JODOIN, ROGER LEGER, JEAN-LOUIS ROUX et 1 autre interprète.

**IBSEN PEER GYNT** DU 13 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 1990 • UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD  
Avec PAUL CAGÉLET, RENÉ RICHARD CYR, ROBERT LALONDE, SYLVIE LEONARD, MICHEL PARE, ADELE REINHARDT ET MONIQUE SPAZIANI. Une production du Théâtre de Quat'Sous

**GOLDONI LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE** DU 12 MARS AU 6 AVRIL 1991 • UNE MISE EN SCÈNE D'OLIVIER REICHENBACH  
Avec JEAN DALMAIN, SOPHIE FAUCHER, DAVID LA HAYE, GÉRARD POIRIER, JANINE SUTTO et 9 autres interprètes.

**MUSSET ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR** DU 22 JANVIER AU 16 FÉVRIER 1991 • UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN-PIERRE RONFARD  
TEXTE FRANÇAIS DE MARIE CARDINAL  
Avec JEAN-LOUIS ROUX, ALAIN ZOUVI et 21 autres interprètes.

**GAUVREAU LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE** DU 30 AVRIL AU 25 MAI 1991 • UNE MISE EN SCÈNE DE GUILLERMO DE ANDREA  
UNE TRADUCTION D'OLIVIER REICHENBACH  
Avec DENIS BERNARD, MARKITA BOIES, NORMAND CHOUINARD et 16 autres interprètes.

**ABONNEZ-VOUS AU TNM 861-7488**

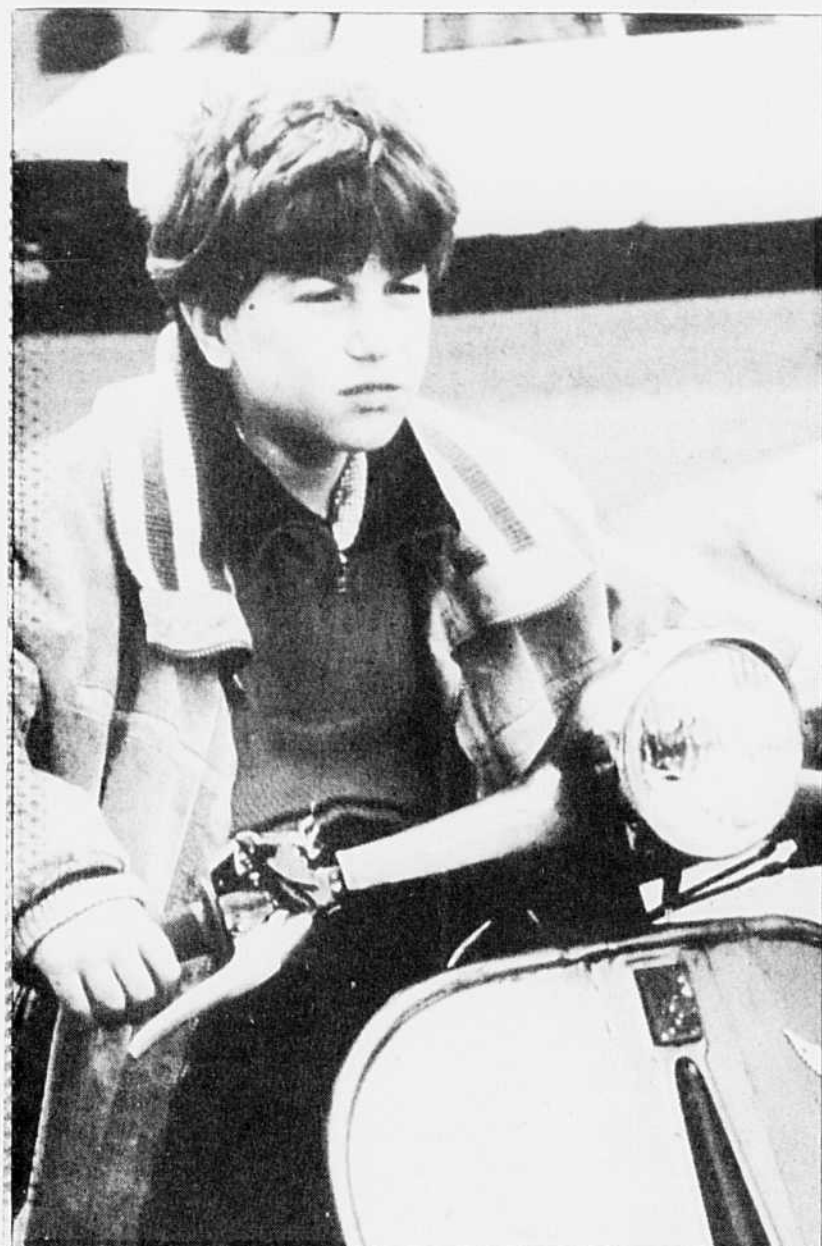
**UN RÔLE ESSENTIEL**

PHOTOS: Len Pappano, Anne Dorval, Robert Lalonde, Alain Zouvi, Sophie Faucher, Normand Chouinard

PORTEZ À VOTRE COMPTE VISA OU MASTERCARD  
Le bureau d'abonnement est ouvert du lundi au vendredi, de 11h à 18h.

Théâtre du Nouveau Monde 84, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z6 — Métro Place-des-Arts

**SAISON 1990-1991 • 4 SIÈCLES DE THÉÂTRE EN 5 SPECTACLES**



Marius Colucci, dans *Cher frangin*.

## Une chronique en mineur de la guerre d'Algérie

**Cher frangin**. Réalisé par Gérard Mordillat. Adaptations et dialogues : Gérard Mordillat. Avec Luc Thuillier, Marius Colucci, Julie Jezequel, Yan Epstein, Philippe Caroit, Eric Dentze, Najim Laouriga, Charles Mayer, Ploir Shivak. Images : Michel Baudour. Musique : Jean-Louis Negro. Montage : Nicole Saunier. France / Canada / Belgique, 1988. Au cinéma Cinéplex Centre-Ville.

France Lafuste

LA GUERRE d'Algérie est un moment proscrit de l'histoire cinématographique française. Près de 30 ans après l'indépendance (1962), le sujet chatouille encore les consciences politiques.

Gérard Mordillat appartient à cette poignée de cinéastes, dont Alain Cavalier et René Vauthier, qui ont osé chasser les démons en réalisant l'un, *L'Insoumis*, en 1964, l'autre, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, en 1972.

Dans *Cher frangin*, le discours engagé n'a pas sa place. Mordillat a plutôt cherché à faire un réquisitoire contre toutes les violences guerrières, en somme un manifeste pacifiste.

La trame est ingénieuse : Alain Chevillard (Luc Thuillier), ouvrier imprimeur à Paris, refuse d'aller se battre en Algérie. Arrêté, il est envoyé dans un bataillon disciplinaire avant d'être réintégré dans le commando chargé des opérations sur le terrain.

Tout ce qu'il voit et ressent, il l'écrit à son frère de dix ans, (Marius Colucci, le fils de Coluche étonnant de naturel et de gentillesse gouailleuse). Ce lien épistolaire favorise un va-et-vient constant entre Paris et l'Algérie.

Comme dans *Vive la sociale*, son premier film, plongée dans l'univers prolo-communiste du Paris des années 60, Mordillat fait une chronique au fil du quotidien. D'un côté, la France partagée entre « les pour et les contre » l'Algérie française; de l'autre, la guerre de routine, celle des commandos qui partaient dans les montagnes de la Petite Kabylie déboucher les « terroristes ».

D'un côté, les événements de l'heure rapportés aux actualités cinématographiques (en 1959, la télévision n'avait pas vraiment fait son entrée dans les foyers français); de l'autre, les missions commandées qui se terminaient par les pillages, les viols et les massacres.

Mordillat n'a pas voulu décrire la guerre dans son ensemble, plutôt son aspect routinier. Ce qu'il raconte à son frangin, c'est bien sûr, les exactions quotidiennes mais aussi le fanatisme des gradés, les peurs, les doutes.

Mais à trop vouloir éviter les lourdeurs du film militant, il se borne à faire une reconstitution fragmentaire avec quelques moments forts et une poignée d'interprètes. À défaut de recréer complètement les combats, il fait exister ses personnages en deux phrases et deux regards et réussit à restituer le climat du Paris de l'époque.

Retour bienvenu au ton populiste et chaleureux qui avait fait le succès de son premier film. Reste que l'impression d'ensemble est celle d'une

## Un Tanner plutôt décevant

**La Femme de Rose Hill**. Un film écrit et réalisé par Alain Tanner, avec Marie Gaydu, Jean-Philippe Ecoffey, Denise Péron, Roger Jeandly et Louba Guertchikoff. Images : Hughes Ryffel. Son : Jean-Pierre Mugel. Musique : Michel Wintsch. Montage : Laurent Uhler. France / Suisse, 95 minutes. Au cinéma Dauphin.

Marcel Jean

LE PLUS REMARQUABLE, chez le cinéaste suisse Alain Tanner, c'est son formidable sens du plan, son habileté à capter en une seule image l'essence d'un moment, d'une action, et d'en faire pressentir la durée, l'importance.

*La Femme de Rose Hill*, sa plus récente réalisation, confirme ce talent. Dès le premier plan — un lent panoramique sur un paysage désolé de la campagne vaudoise — Tanner impose une atmosphère, un climat (au sens météorologique du terme : c'est l'hiver), un rythme. Ces champs vallonnés qui se révèlent au spectateur appartiennent à Marcel, un paysan vieux garçon qui, contre l'avis de sa mère, vient de se choisir une épouse africaine dans un catalogue.

C'est ainsi que pendant toute la première partie du film, Tanner observe Marcel et Julie, corps étrangers l'un à l'autre, qui n'arriveront jamais à se rejoindre. Supportant de plus en plus mal son exil dans la campagne glacée, sachant qu'elle ne pourra jamais vivre sur la ferme, Julie fait une escapade et rencontre Jean, un fils de famille. Là commence la seconde partie, centrée sur l'observation d'une passion simple et belle.

L'histoire est bien mince pendant la première heure de *La Femme de Rose Hill*. Seulement un fil que le cinéaste casse en morceaux par son rigoureux travail sur le plan. Une histoire pleine d'attente, de torpeur, de temps morts, une histoire à laquelle se substitue la captation de fugitifs moments de vérité, de quelques brefs instants de grande beauté.

Une véritable magie opère pendant cette heure où le cinéaste, comme il le précise dans l'entretien qui complète le dossier de presse, s'intéresse à ce que l'histoire raconte plutôt qu'à raconter une histoire. Mais (car il y a un mais) Tanner n'a pas la main aussi heureuse lorsque



Marie Gaydu (Julie) et Roger Jeandly (Marcel) dans *La femme de Rose Hill*.

vient le temps de boucler son récit et, dans la dernière partie, il arrive presque à gâcher tout le plaisir que ce qui précédait nous avait procuré.

Car, si pendant une heure Tanner arrive à tenir son pari de ne pas laisser le sujet (le scénario) primer sur la mise en scène, on dirait qu'il se met ensuite à douter de son travail et qu'il change de cap. À partir de là l'histoire se complique et sombre dans le pire méli-mélodrame social. Julie tombe enceinte et veut garder l'enfant. Jean n'en veut pas. Elle le traite de salaud. Refuse de le voir. Il insiste, mais elle résiste. Après l'accouchement, Julie a définitivement

fait une croix sur Jean. Lui, cependant, veut la revoir, de même que l'enfant. Jean déprime, son père s'en mêle, puis la police, et le tout finit tragiquement.

On comprend que le filmage simple mais précis de Tanner s'accommode mal d'une telle intrigue téléromanesque. La mise en scène n'a alors plus aucun impact et tout ce que Tanner a patiemment construit s'écroule en moins de deux. Ne reste alors que le jeu solide de Jean-Philippe Ecoffey (Jean), qui contraste d'ailleurs avec l'inertie de Marie Gaydu qui campe une Julie sans grand intérêt. Et puisqu'il est ques-

tion d'acteurs, signalons le travail impeccable de Roger Jeandly (Marcel) et de Louba Guertchikoff (la mère de Marcel) qui composent deux personnages d'un naturel éblouissant.

Depuis *Dans la ville blanche*, Tanner n'a jamais retrouvé la force de ses débuts et s'il reste toujours dans son cinéma des moments de grâce véritable (*No man's land* et *Une flamme dans mon cœur* en sont truffés), aucun de ses films ne peut être considéré comme une totale réussite. *La Femme de Rose Hill* ne fait pas exception, même qu'il s'agit de son film le plus décevant, parce que le plus prometteur.

chronique en mineur qui, par excès de rigueur ou par faute de moyens, ne convainc pas tout à fait.

**LUXURE, MEURTRE ET DESSERT!**  
Un délice d'humour noir à la Peter Greenaway.

AUCUNE COUPURE. AUCUNE CENSURE  
LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL DE L'ANNÉE!

LES PLAISIRS DE L'AMOUR ET DE LA TABLE...  
UN RÉGAL! — Luc Perreault, La Presse

"LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET  
SON AMANT" ne peut laisser indifférent tant il  
s'agit d'un film entier et singulier."  
— Marcel Jean, Le Devoir



**LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME  
ET SON AMANT**

(c.f. de THE COOK, THE THIEF, HIS WIFE & HER LOVER)  
MIRAMAX

1 45 - 4 15 - 7 00 - 9 40  
DESJARDINS  
COMPLEXE DESJARDINS

1 30 - 4 10 - 7 00 - 9 25  
LE FAUBOURG  
1616 RUE STE CATHERINE O

SI ON NE PEUT PLUS SE FIER À UN VENDEUR D'AUTOS,  
À QUI PEUT-ON SE FIER?



**ROBIN WILLIAMS TIM ROBBINS**  
**Cadillac Man**  
Une comédie sur la quasi-disparition d'un vendeur.

ORION  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE COUPONS, LAISSEZ-PASSER ET BILLETS V.I.P. REFUSÉS.

ALEXIS-NINON  
NIVEAU DU METRO ATWATER

POINTE-CLAIRE  
6341 TRANSCANDIENNE

ÉGYPTIEN  
1455 RUE PEEL

CARREFOUR LAVAL  
2330 BOUL LE CARREFOUR

DÉCARIE  
DÉCARIE SUD DE JEAN TALON

ASTRE  
9480 BOUL LACORDAIRE

Pour les critiques de films :  
**Alex, le branché des branchés.**  
Et pour vous abonner: 350-ALEX.  
**Bell**

**FAMOUS PLAYERS**

Les Films de Crépuscule International présente

"Éprises de liberté, deux femmes  
musulmanes s'enfuient. La loi des hommes  
ne leur pardonnera pas!"



"Chaque festival doit  
comporter un coup de  
cœur. Le mien ce fut pour  
Badis".  
Luc Perreault, La Presse (7 avril 1990)

"Badis, une de ces oeuvres  
fortes et belles qui boule-  
versent et dont on sort  
révoltés et éblouis".  
France Lafuste, Le Devoir (7 avril 1990)

"Un mot résume ce film  
marocain: superbe!".  
Luc Perreault, La Presse (7 avril 1990)

"Badis dénonce en termes  
non voilés et avec efficacité  
l'abus de pouvoir que permet  
la loi coranique ainsi que la  
pression sociale à laquelle  
une femme est soumise en  
pays musulman" ... "À voir  
pour la justesse de son  
propos".  
Bernard Boulad, Voir  
(Vol. 4, No. 19 du 4 au 11 avril 1990)

**BADIS**  
V.O. arabe - s.-t. français  
Un film de  
Mohamed Abderrahman TAZI

**PRIX DU  
PUBLIC  
VUES  
D'AFRIQUE  
1990**

Avec  
Jilali FARHATI  
Maribel VERDU

Le PARISIEN  
1616 RUE STE CATHERINE O

# le cahier du Samedi

## La farce de l'année : l'accent de Curzi !

**Babylone.** Un film de Manu Bonmariage. Scénario et dialogues de Luc Jabon et Manu Bonmariage. Directeur-photo : Éric Cayla. Avec Frédéric Deban, Rafael Sanchez, Charlotte Laurier, Marie Tifo, Christian Crahay, Pierre Curzi. Une co-production Belgique / Canada, 1990, 90 minutes. Au complexe Desjardins et au Carrefour-Laval.

**Robert Lévesque**

CHARLOTTE LAURIER crève l'écran. Peu importe que le texte soit rare ou faible, que l'accent qu'on lui impose soit plus ou moins naturel comme dans *Babylone*, peu importe que le film soit bon, elle a une gueule qui « passe » quand même; une présence qui capte l'écran pour elle; elle a quelque chose d'une gouaille pas particulièrement sympathique, pas particulièrement chiantie, mais coincée entre les deux dans l'axe des stars...

Par exemple prenons-la dans ce film belgo-canadien. Un film ni bon ni mauvais, au scénario cabossé, au ton incertain, au sujet mal ciblé: dès qu'elle apparaît, même en retrait, il se passe quelque chose. On reprend attention, on quitte sa torpeur, on se dit qu'il va se passer quelque chose avec elle, et même si notre optimisme n'est pas vraiment récompensé, que le film demeure très moyen même avec elle dans le viseur, on a tout de même senti passer un ange...

Mais ce n'est pas ce film de Manu Bonmariage qui va la propulser au ciel des stars ou des anges. Elle y tient un second rôle, une jeune Québécoise qui a quitté Chicoutimi pour Montréal puis Bruxelles (ah les besoins d'une co-production!), et qui, dans un groupe d'accueil pour délinquants, rencontre Bruno qui, lui, est la vedette du film.

Bruno a pris sur lui le meurtre de son père, alors que c'est sa mère qui, lors d'une altercation, a tiré accidentel-



Charlotte Laurier, dans *Babylone*.

tellement sur celui-ci. Ils vivent dans une roulotte, Bruno qui a 20 ans, son frère Marco qui en a six, le père qui picole au bistrot, et la mère qui tient feu et lieu. Paumés, la mère tire aux cartes et reçoit dans son lit pour arrondir les fins de mois. La mort du père va séparer cette famille de marginaux mi-heureux. Bruno est incarcéré, puis libéré sous conditions, et il se retrouve à Babylone, ce groupe d'accueil où vit Nadine-Charlotte Laurier.

Bruno ne veut qu'une chose, retrouver son petit frère Marco pour lequel il nourrit un amour profond. La seule scène parfaitement réussie du film, d'ailleurs, concerne le couple Bruno-Marco. Leur petit chat est mort et les deux frères l'enterrent. Au moment de jeter la terre sur le chat, Marco y jette son jouet préféré.

Bruno le regarde, ému. Puis Marco retire son jouet à la dernière minute. Le chat enterré, ils se sourient tristement. Scène d'une délicatesse inouïe.

Le reste, c'est la dérive de Bruno qui se fout un peu de Nadine, qui veut à tout prix récupérer Marco qui a été placé en foyer d'accueil; c'est la débrouille de la mère (que joue Marie Tifo) qui s'installe avec un ferrailleur qui avait gagné la roulotte au jeu, etc.

Personnage central, Bruno joue un va-tout assez remarquable lorsqu'il plonge dans cette recherche du petit frère perdu, qu'il veut désespérément revenir en arrière, là où, du temps de la roulotte, son bonheur était simple mais vrai. Frédéric Deban est très juste, et si le film avait été mieux contrôlé, il avait l'occasion de proposer un fort personnage.

Mais, outre que le film soit de construction cahotique, la distribution est victime de incertitudes et des imprécisions des co-productions. Ainsi, en tireuse de cartes (et de pipes) belge, Marie Tifo n'est phonétiquement pas à l'aise, passant de sa diction québécoise à un argot franco-européen qui ne lui est pas familier. Ça détonne... et ça affaiblit le personnage.

Quant à Pierre Curzi, qui joue un ferrailleur italien, il s'est donné un accent grossi et ridicule qui ressemble à cette langue inventée par Hergé pour ses méchants colonels d'Amérique du Sud! Ça ne détonne plus, ça dérape...!



*Badis*, un film de Mohamed Abderrahman Tazi.

## Musulmanes entre elles

**Badis.** Un film de Mohamed Abderrahman Tazi. Scénario et dialogues de Farida Ben Lyazid et Noureddine Saïl. Directeur-photo: Federico Ribes. Avec Jilali Farhat, Maribel Verdu, Zakia Tahiri, Naïma Lamcharki. Maroc, 1989, 90 minutes. Au Parisien.

**Robert Lévesque**

ON EST EN 1974. Dans ce petit village de pêcheurs de la côte méditerranéenne du Maroc, lorsque les hommes sont en mer, la vie paraît figée. C'est la dictature du soleil qui écrase tout. Personne ne resterait exposé à cette lumière du jour accablante. Pas un ver ne rampe.

Le postier fainéant à l'ombre, l'aubergiste somnole, le temps passe et seul un soldat circule parfois avec sa cigarette à l'eau. Ce soldat est espagnol. Il vient puiser de l'eau au village pour la monter à la forteresse-prison de Badis, un rocher qui avance dans la mer, où des Espagnols hostiles au régime franquiste sont incarcérés.

Un instituteur arrive, avec sa femme; ils viennent de Casablanca et tout de suite l'homme dit à sa femme qu'ils débarquent dans ce bled perdu pour qu'il puisse mieux la « surveiller »; en fait il la séquestre. À la première invitation de l'aubergiste, il y va seul.

La vie va ainsi apparaître, peu à peu, comme des pousses de mauvaise herbe, dans ce village brûlé, et va s'installer une dramaturgie fatale. Nous sommes au Maroc et les femmes sont assujetties à l'ordre et au pouvoir des hommes. Deux événements vont se

produire.

Moira est la fille d'un pêcheur. Sa mère, Espagnole, s'est enfuie il y a 15 ans. Moira observe ce militaire espagnol qui passe tous les jours avec sa charette d'eau. Il la remarque, puisqu'elle est belle; elle se laisse courtiser, puisqu'il est beau. C'en est trop. Une délégation d'hommes du village ira parlementer avec les autorités de la forteresse et le beau militaire ne reviendra plus.

Moira, qui est analphabète, va suivre des leçons d'écriture et de lecture avec la femme de l'instituteur avec laquelle elle se lie d'amitié. Toutes les deux prisonnières de la loi mâle du Maroc, elles vont tenter de fuir comme la mère de Moira il y a 15 ans. Elles seront reprises, elles seront lapidées lorsque Moira, défiant tout le village, détache ses cheveux, les exhibe, et danse sur la plage au centre des hommes.

Je vous raconte tout. On ne devrait pas, généralement. Mais face à ce film si lent, si sobre, si intense et si simple, qui impose sans effort et sans facilité son sujet, l'émancipation de la femme musulmane, on se plaît à revenir sur le récit de Mohamed Abderrahman Tazi. Récit dégage de toute décoration rhétorique, récit pur où les images suffisent, récit simple qui a ses moments forts dans le comportement discret de ces musulmanes entre elles lorsque Touria, la femme de l'instituteur, montre à Moira comment écrire, lire, et que Moira montre à Touria comment danser.

À ce niveau d'observation délicate, la dénonciation n'est plus nécessaire. On a senti l'absurde de ces antiques lois de domination et d'asservissement. Dans ce rare film marocain il y a de la noblesse.

# CIBL

## LA PASSION RADIO

### 101,5 FM

sur tout montréal

rendez-vous le mardi

## 15 mai à 5h30 pm

## au 101,5 FM

Les caisses populaires Desjardins

COGNAC Black Label BIEN BIEN

## FAMOUS PLAYERS

Cinéma plus

# Simon les nuages

CE SOIR, SAMEDI 19 MAI

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE À 22:00

- concerto pour piano no. 2 en do mineur op. 18 (Rachmaninov)
- concerto pour piano en fa majeur Hob. XVIII no. 3 (Haydn)
- symphonie no. 96 (Haydn)
- sonates pour cordes nos. 1 & 4 (Rossini)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour piano en la mineur op. 54 (Schumann)
- quatuor op. 76 no. 6 (Haydn)
- concerto pour trompette en mi bémol (Haydn)
- concerto pour trompette en mi majeur (Hummel)
- concerto pour flûte et orchestre en do mineur (Quantz)

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

### Suite de la page C-7

- Louis Bauer, m. en s. Claude Bouchery, du 2 au 26 mai, mar. au sam. à 20h30
- MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211)— L'Arrière-Scène présente « Monsieur Léon » texte de Serge Marois, m. en s. André Doucet, du 9 au 27 mai, sam. dim. à 15h.
- PLAYER'S THEATRE: 3480 McTavish, Montréal (398-6813)— « Laughing Wild » de Christopher Durang, du 2 au 19 mai à 20h.
- RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246)— Midi-rencontre, avec Marcel Sabourin, le 19 mai à 12h.— Ma Chère Pauline présente « Corps étranger » texte de Sylvie Provost, m. en s. René Gagnon, du 10 mai au 2 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 15h et 20h30.
- SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974)— Pigeons International présente « Le réverbère » texte et m. en s. Paula de Vasconcelos, du 20 avril au 19 mai, mar. au sam. à 20h30.
- SOUPER-THÉÂTRE LES JUMEAUX: 141 St-Charles, Ste-Thérèse (437-8860)— Le Théâtre Les Jumeaux présente « Ciel de lit » de Jan de Hartog, m. en s. André Gosselin, du 6 avril au 23 juin, les ven. et sam. à 21h.
- THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211)— « Panique à Longueuil » de René-Daniel Dubois, m. en s. Denise Filatrault, prolongation du 15 au 19 mai à 20h.
- THÉÂTRE ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-

- 4056)— « Italian American Reconciliation » de John Patrick Shanley, m. en s. Alexandre Hausvater, du 10 au 27 mai à 19h.
- THÉÂTRE MONT-ROYAL: 5210 Durocher, Montréal (525-2569)— Sainte Carmen de la Main « de Michel Tremblay, jouée par la troupe Passage, les 24-25-26 mai à 20h.
- THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 Ste-Catherine O., Montréal (861-0563)— « Hamlet » de Shakespeare, m. en s. Olivier Reichenbach, du 24 avril au 19 mai.
- THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112)— La Compagnie Jean Duceppe présente « Bousille et les justes », de Gratien Gélinas, m. en s. André Brassard, du 11 avril au 19 mai, mar. au ven. 20h, sam. 16h30 et 21h.
- THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly, Longueuil (670-1616)— Pavillon Le Caron: Le Carré-Théâtre et Tess Imagineaire présentent « Alexis » m. en s. Mario Boivin, du 19 avril au 19 mai, mar. au sam. à 20h.
- THÉÂTRE DES CASCADES: 2 chemin du Canal, Pointe des Cascades (514-455-9341)— « Cache-Cache » comédie de Donald Churchill et Peter Yeldham, traduction et adaptation Olivier Reichenbach, m. en s. Sophie Clément, du 1er juin au 2 sept., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.
- THÉÂTRE LE CHANTECLER: Autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (514-229-3591)— « Quelle famille » de Francis Joffe, m. en s. Louis Lande, du 19 juin au 26 août et les 1-2 sept., mar. au dim. à 20h30.
- THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR: autoroute 20, sortie 147, Upton (514-549-5828)— « Dra-

## Populaire

- L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003)— Jazz du mer. au dim. de 22h 15 à 02h30.— Linda Benoy, chanteuse de jazz, du 24 au 27 mai.
- BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007)— George Mitchell, contrebasse, le 19 mai à 22h.— Yannick Rieu, sax ténor, le 20 mai à 22h.
- BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)— Rick Weston, du 18 au 20 mai à 22h.
- BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8555)— Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 18h à 22h.— Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h, le sam. à compter de 21h30, invité le 19 mai, Boogie Gaudet, saxophone— Billy Georgette en solo, lun. de 17h à 19h, mar. de 17h30 à 19h30.— Trio Billy Georgette, sam. de 18h à 21h30.— Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 20 mai, Stan Patrick, piano.
- LE BIJOU: Hotel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244)— Alma Faye Brooks, chanteuse, du 1er au 26 mai, mar. mer. de 20h à 01h, jeu. ven. de 21h à 02h, sam. de 22h à 03h.
- LE BIJOU BISTRO BAR: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal— La chanteuse Louise Lange, du 3 au 26 mai, jeu. au sam. à compter de 22h.
- BISTRO BAR LE TYCOON: 96 ouest Sherbrooke, Montréal (849-8094)— Geddés Addis 96, le 18 mai— Spice of Life, le 19 mai.
- CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)— Tous les dimanches, En Français Seulement, rock québécois et français, à 20h30.
- CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal— Gery Jazz Band, le 19 mai à 21h30.
- LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484)— Big Bang Theory, The Druids, Suffer Machine, le 19 mai à 21h.— Soirée cabaret avec Mc JP Slezee, le 20 mai à 21h.
- LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955)— Midnight Hour Blues Band, du 16 au 19 mai.
- HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal— John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.
- HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450)— Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h à 20h, mar. au ven. de 17h à 01h, sam. de 20h à 01h.

## VARIETES

- BAR-THÉÂTRE LES LOGES: 1237 Sanguinet, Montréal (982-0740)— Danse Cité présente la première de son volet intégral, avec Sylvain Emard, du 17 au 27 mai à 20h30, relève le lundi 21 mai.
- LA BUTTE ST-JACQUES: 50 rue St-Jacques, Montréal— Jean Viau, auteur-compositeur-interprète, le 19 mai à 20h30.
- CEGEP DE ROSEMONT: Auditorium, 6400, 16e ave, Montréal— Cinéma pour enfants: Animagie, films d'animation, le 19 mai à 14h— Variétés: Ecole de comédie Juste Pour Rire, le 19 mai à 20h.
- COLLÈGE MARIE-VICTORIN: 7000 Marie-Victorin, Montréal— Ciné détente. La société des poètes disparus, de Peter Weir, le 20 mai à 19h30.
- ESPACE FRANÇAIS: 429 est ave Viger, Montréal (845-0000)— L'accordéoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.
- HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal— Piano-Bar: L'Aéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.
- LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côté Vertu, St-Laurent (745-4322)— Atelier d'art pour les enfants, jeu. ven. de 18h à 21h, sam. de 17h30 à 20h30, dim. de 17h à 20h30.
- LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404)— Ateliers d'art, gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h à 20h.
- LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404)— Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.
- LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403)— Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.
- LA CAGE AUX SPORTS: 3621 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404)— Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.
- LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771)— Dîner-théâtre Le Stage: « Ranees Lee dans Lady Day at Emerson's Bar & Grill » du mer. au sam., jusqu'au 2 juin.
- MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal— Théâtre: Journal d'une bourgeoise, adaptation et m. en s. Cie de l'Oeil Nu, du 15 au 26 mai à 20h.



# TELEVISION

## SAMEDI

- 2 CBFT**  
12.00 La semaine parlementaire à Ottawa  
13.30 La semaine à l'Assemblée nationale  
13.00 Ciné-Famille  
14.30 La mer doit vivre  
15.00 L'univers des sports  
16.00 Expédition  
16.30 Le clan Campbell  
17.00 La bande des six  
18.00 Le téléjournal
- 3 CBMT**  
12.00 Star Trek  
13.00 Canadian Gardener  
13.30 Fish 'N' Canada  
14.30 Driver's Seat  
15.00 CBC Sportsweekend  
16.00 CBC News Saturday Report

## 10 CFTM

- 12.00 Ciné week-end  
• Major Dundee + amér. 64 avec Charlton Heston, Richard Harris et Santa Bergr  
13.00 Territoires  
13.30 Hotel  
14.00 Visa pour le monde  
15.00 Mon œil  
16.00 Têlémourisme  
16.30 Les animaux du monde  
17.00 Double défi  
17.30 Charivari-Jeu  
18.00 Ici Montréal

## 15 TV 5

- 12.00 La semaine parlementaire à Ottawa  
13.30 La semaine à l'Assemblée nationale  
13.00 Ciné-Famille  
14.30 La mer doit vivre  
15.00 L'univers des sports  
16.00 Expédition  
16.30 Le clan Campbell  
17.00 La bande des six  
18.00 Le téléjournal

## QUATRE SAISONS (câble 5)

- 12.00 Les Pierrafeu
- 13.00 Le petit journal
- 13.30 Baseball 90
- 14.00 Coup de pouce télé
- 14.30 Sacré génération
- 15.00 Les arpentés verts
- 15.30 Maman bagnole
- 16.00 Le vagabond
- 16.30 Passeport Floride
- 17.00 Coup de soleil
- 17.30 Le grand journal
- 18.00 La roue chanceuse

## 6 CBMT

- 12.00 Meeting Place
- 13.00 Country Canada
- 13.30 Hymn Sing
- 14.00 Trapper John md
- 15.00 Movie  
• Are You Being Served  
• Fill. Riverbolt  
• The Facts of Life  
• The Magical World of Disney

## 15 TV 5

- 12.00 La fourchette des vedettes
- 13.00 Le grand journal
- 18.00 Les carnets de Louise

## LUNDI

### 2 CBFT

- 12.00 Le clan Campbell
- 12.30 Les démons du midi
- 13.30 Les rendez-vous de Do minique
- 14.00 Dallas
- 15.30 Les schtroumpfs
- 15.55 En transit
- 16.00 Kim et Clip
- 16.25 En transit
- 16.50 Bêtes pas bêtes
- 17.00 En transit
- 17.30 Anne la maison aux pigeons verts
- 18.00 Montréal ce soir

### 10 CFTM

- 12.00 Ici Montréal
- 12.15 Bon appétit
- 12.30 Mimémo
- 13.00 Cinéma d'après-midi  
• Un pigeon à plumer + amér. 84 avec William Shatner, Cybill Shepherd et Michelle Phillips  
15.00 Dynastie  
16.00 Double défi  
16.30 De bonne humeur  
17.30 Fais-moi un dessin

### 17 RADIO-QUÉBEC

- 12.00 Effets physiologiques des psychotropes
- 13.00 Québec School Telecast
- 14.00 Pause musicale
- 15.00 Début de soirée
- 16.00 Vivre à "L'île d'Orléans"
- 16.30 Ordy
- 17.00 Robin et Stella
- 17.30 Le club des 100 watts
- 18.00 Passe-partout

# La télévision du samedi soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
<b>2 CBFT (R.C.) Montréal</b>	Le Téléjournal 18h10/Virages		Samedi de rire		Cinéma : <i>Danger en eaux troubles</i> —É.-U. 87				Nouvelles météo/sport	22h45/Cinéma : <i>L'addition</i> —Fr. 84			
<b>3 WCAX (CBS) Burlington</b>	News	News	Star Search		Paradise		Famous Teddy Z		Saturday Night	News		Lifestyles of the Rich and Famous	
<b>5 WPTZ (NBC) Plattsburgh</b>	News		Family Ties	Cheers	13 East	Amen	The Golden Girls	Bob Hope Special			News	Saturday Night Live	
<b>6 CBMT (CBC) Montréal</b>	News		Thirtysomething		Hart Time on Planet Earth				Movie : <i>Phar Lap</i> —Aust. 83		The National Newswatch	23h45/Night Music	
<b>10 CFTM (TVA) Montréal</b>	Ici Montréal	Avis de recherche : Inv.: Liza Frulla-Hébert		Cinéma : <i>L'aube rouge</i> —É.-U. 84					Ad Lib		Nouvelles météo/sport	Challenge WWF	
<b>12 CFCF (CTV) Montréal</b>	News	Elvis	Star Trek : The Next Generation		Katts and Dog	The Campbells		Movie : <i>Last Flight Out</i> —É.-U. 1990			News	News	Cinéma 12 : <i>Legal Eagles</i>
<b>15 TV 5 (Télévisions Francophones)</b>	Paroles ontariennes	Sentiers	Journal télévisé de TF1	Parcours			Sacré soirée			Cinéma : <i>Jane</i> —Fr. 84		Musique classique	Journal télévisé de TF1
<b>17 CIVM (R.-Q.) Montréal</b>	Passe-Partout	Omni science	Faune nordique		Parler pour parler : Mes vies intérieures			Cinéma : <i>Le tour du monde en 80 jours</i> —É.-U. 56				Le clap	23h40/Cinéma : <i>L'autographe</i>
<b>20 Musique Plus</b>	Musique vidéo		Vox Pop		Film musical : <i>Hair</i>				ConcertPlus / Le mythe sous Mitsou				
<b>22 WVNY (ABC) Burlington</b>	News	Runaway with the Rich ...	Star Trek : The Next Generation		Elvis	Head of the Class		Movie : <i>The Ryan White Story</i> —É.-U. 88			News	23h15 / Star Trek	
<b>24 CICO (TVO) Ontario</b>	Polka Dot Door	Along the Nature's ...	Nature Watch	The Science Edition		Movie : <i>Down Argentine Way</i> —É.-U. 1940	Conversations	The Grand Tour	Ontario Lottery ...		Movie : <i>Everything Happens at Night</i> —É.-U. 39		
<b>25 Much Music</b>	18h30 / The Big Ticket ...		Vidéoclips (19h40)		Soul in the City		Vidéoclips		The Big Ticket ...				
<b>33 VERMONT ETV (PBS)</b>	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Wish Me Luck			Movie : <i>I'm All Right, Jack</i> —G.-B. 59			22h50/Movie : <i>The World of Henry Orient</i>		
<b>35 QUATRE SAISONS Montréal</b>	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Le 3505		Cinéma : <i>Le nouvel amour de Coccinelle</i> —É.-U. 74			Remington Steele			Sports plus week-end	Bleu Nuit : Et la tendresse ?	Bordel ! —Fr. 83
<b>57 WCFE (PBS)</b>	Austin City Limits		Adirondak	Wild America	Faerie Tale Theatre : <i>Pinocchio</i>		National Geographic		Doctor Who				

# La télévision du dimanche soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
<b>2 CBFT (R.C.) Montréal</b>	Découverte		11e Festival du cirque de demain 1988		Hockey / Boston vs Edmonton				Nouvelles météo	22h50 Scully rencontre	Nouvelles du sport	Cinéma-club : <i>L'âge d'or</i>	
<b>3 WCAX (CBS) Burlington</b>	News	Newhart	60 Minutes (information)		Murder She Wrote		Movie : <i>In the Best Interest of the Child</i> —É.-U. 1990		News		23h15/The Arsenio Hall Show		
<b>5 WPTZ (NBC) Plattsburgh</b>	The fact of Life	News	Super Bloopers & Practical Jokes		NBC News Special		Movie : <i>Perry Mason : The Case of the Silenced Singer</i> —Am. 90			Movie : <i>Summer School</i> —É.-U. 87			
<b>6 CBMT (CBC) Montréal</b>	Magical World of Disney				Hockey / Boston vs Edmonton			News		Venture (22h55)	Newswatch	The Street of San Francisco	
<b>10 CFTM (TVA) Montréal</b>	Ici Montréal	La Belle et la bête	Rira bien ...		Miniserie : <i>Le fardeau</i> (1re/2)			La vie des gens riches et célèbres		Nouvelles météo/sport	Magazine Montréal	Vision mondiale	
<b>12 CFCF (CTV) Montréal</b>	Baseball (15h30)	Travel, travel	W5		America's Funniest Home Videos		Voices Within : <i>The Lives of Truddi Chase</i>			News	News	Entertainment this week	
<b>15 TV 5 (Télévisions Francophones)</b>	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télévisé de TF1	Les animaux du monde	Apostrophes : Révélation sur la Deuxième ...		21h15/Latitudes : La Guyane	22h15/Envoyé spécial		Hôtel (23h10)	23h45/Journal télévisé de TF1		
<b>17 CIVM (R.-Q.) Montréal</b>	Passe-partout	À Plein temps	Degrassi		Cinéma : <i>Le dernier survivant</i> —N.-Z. 85		Le Clap	Transitions	Lumières	L'Indice plus			
<b>20 Musique Plus</b>	Musique vidéo		Transit : Rockeuses ...	Dadabiz — les meilleurs moments de Musique Plus	Musique vidéo								
<b>22 WVNY (ABC) Burlington</b>	News	Wheel of Fortune	Life goes on		America's Funniest Home Videos		Voices Within : The Lives of Truddi Chase			News	23h15 / War of the Worlds		
<b>24 CICO (TVO) Ontario</b>	C'est chouette	L'oiseau bleu	Degrassi	Science en images	Ciné-nostalgie		Témoins du passé	Visionsario	A comme artiste		Le Lys et le Trillium		
<b>25 Much Music</b>	19 h : Backtrax				The Best of Much		Vidéoclips	Spotlight / Paula Abdul	Vidéoclips				
<b>33 VERMONT ETV (PBS)</b>	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene		Nature		Masterpiece Theatre : <i>Traffic</i>		The Jewel in the Crown		Mystery ! <i>Inspector Morse</i>	Masterpiece Theatre	
<b>35 QUATRE SAISONS Montréal</b>	Les carnets de Louise: Inv.: Edith Butler		Caméra 90		Le référendum — dix ans après		Para-psycho-folie				Le choc des idées	Dernière édition	
<b>57 WCFE (PBS)</b>	Wonder Works : <i>African Journey</i>		All Creatures Great and Small		Triumph of the West		Masterpiece Theatre : <i>Traffic</i>		Butterflies	Blackadder	Shelley	Two's Company	Sneak Previews ...

# La télévision du lundi soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
<b>2 CBFT (R.C.) Montréal</b>	Ce soir	Grandir au Sud	Poire et sel	Des jardins d'aujourd'hui	Les oiseaux se cachent pour mourir (5e/10)		Mont-Royal		Le Téléjournal	Le Point/météo/sports	23h15/Cinéma : <i>Une si jolie petite plage</i> —Fr. 48		
<b>3 WCAX (CBS) Burlington</b>	News		News	Family Feud		Newhart	Murphy Brown	Designing Women	Siskel & Ebert		News	The Arsenio Hall Show	
<b>5 WPTZ (NBC) Plattsburgh</b>	News	News	Jeopardy !	Cheers		Night of 100 Stars III (spécial)					News	The Tonight Show	
<b>6 CBMT (CBC) Montréal</b>	Newswatch		The Benson & Hedges	Siskel & Ebert	Degrassi Junior High	Newhart	Designing Women		The National	22h 20 : The Journal	News	Newhart	Kate & Allie
<b>10 CFTM (TVA) Montréal</b>	Ici Montréal	Charivari	Les héritiers du rêve		Miniserie : <i>Le fardeau</i> (dernière)				Ad Lib		Nouvelles météo/sports	23h45/Cinéma-nuit : <i>Une langouste au petit déjeuner</i> —It. 79	
<b>12 CFCF (CTV) Montréal</b>	Pulse		Entertainment tonight	Live It Up	Night of 100 Stars III (spécial)						News	News	The Arsenio Hall Show
<b>15 TV 5 (Télévisions Francophones)</b>	17h30/Festival de Cannes	Des chiffres et des lettres	Journal télévisé de TF1	L'Info - 5	7 sur 7 (information)		Thalassa		Palmarès du Festival de Cannes		Sans détour	Scully rencontre	Journal télévisé de TF1
<b>17 CIVM (R.-Q.) Montréal</b>	Passe-partout	Début de soirée		Omni science	Meishu		Première ligne			Cinéma : <i>La Baraka</i> —Fr. 82			
<b>20 Musique Plus</b>	Musique vidéo	FAX : L'Infoplus	Rock Velours VJ: Sonia Benezra		Musique vidéo		Rock en bulle: McCartney	Musique vidéo					
<b>22 WVNY (ABC) Burlington</b>	News	Wheel of Fortune	A Current Affair		MacGyver		Voices Within : The Lives of Truddi Chase (dernière)			News	Nightline	Twilight Zone	
<b>24 CICO (TVO) Ontario</b>	Polka Dot Door	... Elephant Show	How Do You Do ? ...	Prisoners of Gravity	The Fingertip Phenomenon		All Passion Spent		Lovelaw		Origins : A History ...	Question Period-Provincial	
<b>25 Much Music</b>	19 h / Vidéoclips			Muchwest	Musicmovie : <i>Sweet Dreams</i>			Spotlight / K.D. Lang	Vidéoclips				
<b>33 VERMONT ETV (PBS)</b>	The MacNeil-Lehrer Newshour		The Nightly Business...	Vermont Report	Skyscraper		Inside Gorbachev's USSR		Local Heroes, Global Changes		Movie : <i>Ninotchka</i> —É.-U. 1939		
<b>35 QUATRE SAISONS Montréal</b>	La roue chanceuse	Zizanie	Zone interdite	Le défi Guinness	Dossiers mystères		Cinéma : <i>La nuit de l'évasion</i> —É.-U. 81				Sports plus	Sport en ligne	Cinéma
<b>57 WCFE (PBS)</b>	3-2-1 Contact	The Nightly Business ...		The MacNeil-Lehrer Newshour	Nature		Mystery ! <i>Inspector Morse</i>	<i>Ghost in the Machine</i>	Brideshead Revisited		The Avengers		Movie

VINS/chronique

L'OREGON

Une entrée attendue mais ratée



Noël MASSEAU Pierre SEGUIN

IL EN VA de la vie du vin comme de la vie tout court : les bonnes nouvelles arrivent rarement seules. C'est le cas cette semaine. D'abord, la bonne nouvelle : des vins d'Oregon sont enfin présents sur les tablettes de la Société des alcools ! Et la mauvaise ? A une exception près, ils sont tous du millésime 1987.

Au royaume des purs SITUÉ immédiatement au nord de la Californie, l'État d'Oregon ne représente guère plus, pour la plupart d'entre nous, qu'un simple rectangle de 500 kilomètres sur 800, coincé entre le Pacifique, très froid à cette latitude, et l'anonyme Idaho à l'Est.

Fort réputée pour son tourisme de plein air — chasse, pêche, ski, cyclo-tourisme — dont elle vit en partie, cette région de montagnes et de forêts reste largement reconnue des chercheurs de soleil. En fait, son économie est basée sur ses grandes ressources forestières et agricoles, surtout les fruits de toutes sortes : 250 spécialités au total.

Cette production fruitière, abondante et originale, existe grâce au climat tempéré qu'on retrouve dans la partie centre-orientale de l'État protégée de l'océan à l'Ouest et du quasi-désert à l'Est par deux chaînes de montagnes. Le cœur de cette région privilégiée, c'est la vallée de la rivière Willamette, au sud de la capitale, Portland.

C'est sur cette région inconnue, et peu attrayante en soi, qu'un jeune Californien de 25 ans jeta son dévolu au début des années 60. Son nom : David Lett. Son ambition : cultiver du pinot noir afin d'y produire un vin supérieur à celui qu'il avait bu dans sa Californie natale, trop chaude, à son avis, pour pouvoir espérer figurer des vins comparables à ses favoris, les grands rouges de Bourgogne.

Déçu par la lourdeur alcoolique, la faible acidité et le manque de finesse générale des pinots californiens et attiré par un climat dont les analogies avec celui de la Bourgogne le frappait, David Lett (Eyrie Vineyards) fut donc le « premier des purs » qui s'installa au cœur de la vallée de Willamette pour réaliser un idéal que tous les experts en agriculture de l'Université de l'Oregon qualifiaient d'utopie à cette époque. Sa persévérance attirait cependant d'autres maniaques du pinot noir dont Myron Redford (Amity Vineyards) et Dick Erath (Knudsen-Erath Vineyards).

Les termes pureté et idéalisme ne sont pas de vains mots quand on évoque l'aventure de ces pionniers. L'attrait du « dollar rapide » n'y était pour rien. Pour s'en convaincre, il suffit de mentionner que David Lett opère encore aujourd'hui dans une ancienne laiterie transformée et que Myron Redford habite toujours la maison mobile des débuts d'Amity Vineyards. Beaucoup de viticulteurs

orégonais sont d'ailleurs des professionnels ayant abandonné des fonctions très lucratives pour se consacrer à leur passion. Ce qui explique d'ailleurs l'irrégularité ou l'affligeante pauvreté de certains de leurs vins. Ces cas deviennent de plus en plus rares cependant.

Une célérité rapide

CES DÉBUTS modestes n'ont toutefois pas empêché la croissance assez rapide du vignoble orégonais. De cinq qu'elles étaient en 1970, les wineries sont passées à 28 en 1980 et à presque 90 aujourd'hui. On compte environ 2000 hectares de vigne actuellement dont 70 % sont consacrés à trois cépages : pinot noir, chardonnay et riesling, la part du lion allant, comme il se doit, au pinot noir (30 %).

Cette croissance remarquable, bien que modeste en comparaison de ce qui s'est passé en Californie, s'explique en bonne partie par les résultats surprenants que certains vins de cet État ont obtenus lors de dégustations comparatives menées un peu partout, en Europe surtout.

La plus célèbre remontée déjà à 1979 alors qu'un pinot de David Lett avait remporté la palme lors d'une dégustation organisée par la revue Gault-Millau. À la demande de Robert Drouhin, cette confrontation fut reprise un an plus tard et le Pinot Noir Reserve 1975 du même Lett se classa deuxième derrière un Chambolle-Musigny 1959 de la maison Drouhin. Deux dixèmes de point (sur une échelle de 20) séparaient les deux vins.

L'Oregon était sur la rampe de lancement de la célébrité et il ne manquait que la bénédiction du pape des critiques de vin, Robert Parker, pour le mettre en orbite, ce qui fut fait à la suite des remarquables millésimes 1983 et 1985 et, à un moindre degré 1986. Cette notoriété attirait d'ailleurs l'attention de producteurs bourguignons comme Robert Drouhin et Joseph Faiveley. Le premier y acquit du terrain et produit déjà du vin à partir de raisins achetés. La rumeur veut que le second en fasse autant.

Pour l'Oregon, c'était la consécration. « Nous avons été propulsés dans la stratosphère par Parker et le Wine Spectator à notre corps défendant », avouait David Adelsheim, bien conscient que ce genre de succès instantané ne va pas sans danger réel : les amateurs pourraient ne pas pardonner les inévitables erreurs qu'entraîne l'inexpérience. Sages propos !

1987 : la dure réalité

LE CLIMAT frais de l'Oregon, responsable de la lente mais optimale maturation d'un cépage aussi capricieux que le pinot noir, présente des risques certains. Les mauvais millésimes sont monnaie courante. Trois bonnes vendanges en ligne, c'est rarissime. Cela suffit pour provoquer l'euphorie.

Ce qui fut le cas en 1987. Après l'exceptionnel millésime 1985 et le presque aussi bon 1986, la saison 1987 fut la plus chaude qu'ait connue cette région depuis 1978 : l'année du siècle dans l'esprit de tout le monde. On vendangea très tôt (trop tôt apparemment) une récolte une fois et demie plus

abondante que celle de 1985. La crainte d'acidités trop faibles amena beaucoup de producteurs à acidifier les mouts. Résultat : les vins sont en général dilués et très acides. Seuls les meilleurs producteurs se sont honorablement tirés d'affaire, selon les commentaires du Wine Spectator et de Robert Parker.

Depuis une dizaine de jours, sept vins d'Oregon sont disponibles aux maisons des vins et dans quelques succursales régionales. Comme le montrent les notes de dégustation qui suivent, il ne faudrait peut-être pas se fier à ces seuls représentants issus du millésime 1987 pour se faire une opinion définitive sur les vins de cette région. Pour notre part, nous avons goûté beaucoup de 83, 85 et 86 qui donnaient une plus juste idée du potentiel qualitatif du vignoble orégonais.

Chardonnay 1987 Adelsheim, 20,80 \$

DES QUATRE chardonnays dégustés, celui-ci s'est avéré le meilleur, sans susciter l'emballement cependant. Les arômes, sans être intenses, sont bien présents : ananas frais, citron mûr, vanille léger. La bouche n'est pas très riche, mais bien équilibrée, le fruit, agréable et le bois, discret, bien dosé. À boire immédiatement (16/20).

Chardonnay 1987 Ponzi, 16,85 \$

LE NOM de Richard Ponzi est un des plus fiables d'Oregon, surtout en pinot noir. Il produit deux chardonnays : une « réserve » et celui-ci, son régulier. Cet exemplaire est bon, sans plus. Les arômes d'agrumes sont indéniables, mais sans qualité particulière. La matière fruitée est moyenne et l'équilibre avec le bois, précaire. Il faudrait voir la réserve, ou un autre millésime, pour apprécier le talent de ce vinificateur. Le prix est toutefois raisonnable (14,5/20).

Chardonnay 1987 Adams, 19,20 \$

LES DEUX bouteilles que nous avons ouvertes étaient bouchonnées. Mystère. Il s'agit pourtant d'un autre producteur réputé. À revoir ou à retourner.

Chardonnay 1985 Rex Hill, 19,35 \$

PAUL HART, le flamboyant proprio de cette maison, n'a rien d'un timide et ses vins sont à son image : exubérants et généralement très boisés. C'est le cas de ce chardonnay 85, une grande année en Oregon. Malheureusement, ce vin à la robe dorée, assez prononcée, semble défraîchi, sur la pente descendante. Tant au nez qu'en bouche, les arômes et les saveurs d'ananas très mûr et de chêne neuf en excès s'imposent lourdement pour donner un vin pataud, mou et amer en finale. Quel dommage ! C'est une entrée ratée pour une entreprise infiniment supérieure à cette boisson (12/20).

Pinot noir 1987 Ponzi, 23,95 \$

LE PLUS CHER, mais le meilleur des trois pinots arrivés. Pas une grande bouteille, beaucoup s'en fait, mais une bonne. En délicatesse et gentillesse si ce n'est une acidité assez élevée. Très agréables arômes de fruits (framboise, cerise) avec une touche vanillée. La bouche est en accord, pas très concentrée cependant. Le genre de vin qu'on a avantage à boire, dès maintenant, en mangeant. Vraiment pas une bête à concours (16/20).

Pinot noir, Polk County 1987, Adelsheim, 21,00 \$

UN JOLI petit vin à la robe rouge cerise assez foncé pour le cépage. Le nez est attrayant : fruit plutôt mûr (fraise, cerise), légèrement vanillé et épicé (nuances de bois de santal). C'est léger, simple, frais et souple. Serait vraiment intéressant à quelques dollars de moins (15/20).

RESTAURANTS/chronique

Prego, toujours à la hauteur



Josée BLANCHETTE

DISONS-LE tout de go, je n'ai jamais été chaude partisane du Prego pour toutes sortes de raisons étrangères à la cuisine qu'on y sert. Cette

clientèle winner, davantage soucieuse de jeter de la poudre aux yeux à la table voisine que de goûter la différence entre le vinaigre de vin et le vinaigre balsamique, m'a toujours donné froid dans le dos.

Cette conversation de « cabinets » surpris l'autre soir entre deux jeunes dames anglophones se repoussant illustre à merveille le ton : « Depuis que j'ai arrêté de travailler, disait l'une, j'oublie tout. Cet après-midi à mes cours de danse aérobique, juste avant d'aller chez le masseur, je n'arrivais pas à me rappeler si j'avais rouillé la serrure de mon coffre de sûreté à la banque... » Je vous épargne la suite mais disons simplement que c'est exactement le genre de cliente à choisir le carpaccio pour épater la galerie et le retourner en cuisine parce qu'il n'est pas assez cuit !

Heureusement, les serveurs en ont vues (et entendues) d'autres. D'ailleurs le Prego se distingue par la qualité de son service et la facilité qu'ont patrons, maître d'hôtel, serveurs et « suitards » à entrer en contact avec le convive, à se rappeler son nom de famille et ses moindres habitudes. Gérald, le grand patron blond, veille toujours au grain aux heures d'affluence et Michel, son nouvel homme de confiance, sait faire les choses tant pour vendre un menu que pour conseiller un vin. Un restaurant est avant tout une entreprise et les bons agents de relations publiques se font rares.

Le menu est étoffé de belles trouvailles et certains classiques de la maison y sont inscrits à jamais. La nuova cucina a désormais ses adeptes, qu'on se le dise. L'assiette d'antipasto change au gré des fantaisies chez Prego. Des moules cuites présentées en vinaigrette (vinaigre de Xérès et huile de basilic), des morceaux de tomates (vinaigre de Champagne) et des lanières de poivrons rouges sautées à l'huile d'olives se complètent de la plus exquise manière. Les poivrons grillés débarrassés de leur peau sont à mon avis bien meilleur mais ça demande aussi un travail fou.

Le carpaccio salsa verde est présenté de façon semi-classique. Quatre minces tranches de filet de bœuf tapissent le fond de l'assiette. Des morceaux de parmesan s'ajoutent à cette assiette de même que la sauce verte très persillée et à peine aillée, citronnée, caprée et mouillée à l'huile d'olives fruitée. L'assiette manque un peu de générosité et tout compte fait je

préfère encore la version populaire de Cucina (le petit frère adoptif et voisin immédiat de Prego).

Les plats principaux se faisant attendre parfois, on apporte aux affamés un sorbet qui tient davantage de la préciosité gastronomique que du terre-à-terre culinaire italien. Celui-ci, à l'estragon séché et éventé (de même qu'au pavot), n'a rien de bien convaincant.

Par contre le filet de veau (offert comme plat du jour) à la sauce enragée venge le cuisinier cent fois. Cette tranche de filet généreuse et surtout bien rosée repose dans une sauce au caractère vif, faite de fond de veau, de vinaigre et de poivre noir concassé. Les légumes d'accompagnement, asperges et carottes croquantes de même que riz sauvage et riz blanc, donnent la réplique comme il se doit.

Les agnellotti aux crevettes et ricotta baignent dans une sauce homardine généreusement crémée. Les pâtes fraîches faites maison et cuites à perfection emprisonnent de grosses crevettes ainsi que de la ricotta. La sauce riche et abondante parfumée au cognac ajoute une certaine onctuosité à ces petites bourses farcies.

Le pain italien dans la corbeille de métal est d'une grande fraîcheur et des grissini complètent l'assortiment. Le beurre non salé se présente en losanges et n'accuse aucun arrière-goût désagréable. Quant à la carte des vins, elle a toujours été des plus choyées dans ce restaurant. Un demi Macon-Viré 1988 (15,50 \$) arrosait ce repas fort décevant de même qu'un verre de Villa Antinori (5,50 \$).

Le tiramisu du Prego fait partie des best-sellers qu'il ne faut pas manquer. Présenté de façon non-orthodoxe, sous forme de gâteau plutôt que sous forme de pudding, le tiramisu (textuellement « tire-moi de là ») est un amalgame de génoise imbibée de frangelico et de café espresso, tapissée de mascarpone (triple-crème) et soupoudrée de cacao amer. Celui-ci à toutes les qualités du produit original et on le sert sur crème anglaise (mais ce n'est presque pas nécessaire !).

La crème glacée aux noisettes et frangelico est également présentée sur crème anglaise. Bien crèmeuse, parfumée à souhait, cette crème glacée sur crème anglaise est redondante mais son sel véritable défaut tient à la nature des noisettes... rances.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 55 \$ avant le vin, la taxe et le service.

POUR : Un restaurant dont la qualité ne se dément pas après six ans de services rendus. Une nouvelle terrasse agrémentée de verdure. Un service efficace et chaleureux. La « tête de moine » et le saucisson au bar pour les ventres creux.

CONTRE : Le restaurant est bruyant. Il faut également apprécier la proximité de ses voisins qui risquent de s'immiscer dans la conversation à tout moment.

RESTAURANTS & TRAITEURS

L'ALCOOL AU VOLANT C'est criminel QU'ON SE LE DISE. Un appui de votre journal à la campagne de la Régie de l'assurance automobile du Québec.

2 POUR 1 sur la TABLE D'HÔTE LUNDI-VENDREDI de 17h00 - 19h00 EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE AMBIANCE QUÉBÉCOISE. 311, rue St-Paul est (Au coeur du Vieux Montréal) Tél.: 866-6254

NOTRE SPÉCIALITÉ: CANELLONI, MANICOTTI, TORTELLINI, CAPPELLETTI, GNOCCHI. Restaurant Il Campino CHAQUE MIDI, LE RESTAURANT FAVORI ET ADOPTÉ PAR LES PROFESSIONNELS DU VIEUX-MONTRÉAL! 140 Notre-Dame O., Montréal, Qué. lun - ven. 11H30 - 15H00 mar - sam. 17H00 - 22H00 PRÉPARÉS DE MULTIPLES FAÇONS À PRIX RAISONNABLES

Aux délices de Szechuan Gastronomie pékinoise et szechuanaise 1735 St-Denis 844-5542 (Membre de l'A.R.Q.) Le savoir-faire au service du savoir-vivre

AVRIL AU PORTUGAL À MONTRÉAL JUSQU'AU 31 MAI AU Solmar FADOS ET DANSE 364 SOIRS D'INCLUS TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL SOUVENIR À TOUTES LES DAMES ARTISTES INVITÉS, DU PORTUGAL 111, rue Saint-Paul est 861-4562 Stationnement Fax 878-4764

Pour les critiques de restos : Alex, le branché des branchés. Et pour vous abonner : 350-ALEX. Bell

NOUVEAUTÉ ROSÉ. CODORNIU BRUT ROSÉ. MÉTHODE TRADITIONNELLE CHAMPENOISE. Une sélection F. Fréchette. Encepagements: 75% Monastrell 25% Parellada Belle couleur rosé brillant. Nez floral. Belle effervescence, délicate saveur de fruits, léger et très plaisant. Par sa légèreté et sa délicatesse, le Codorniu Brut Rosé sera excellent à l'apéritif et accompagnera aussi bien toutes sortes de repas. Conservation: 2 à 3 ans selon les conditions normales de conservation. No de code: + 226548 PRIX 9,85 \$

SAVAIS-TU, Giuseppe, que BISTRO UNIQUE utilise toujours des ingrédients FRAIS dans la préparation de ses plats? Les pâtes, par exemple, sont fraîches et cuites à la demande! Les salades sont assaisonnées avec de l'ail frais... et de l'huile d'olive pressée à froid... de plus... mais, Giuseppe, QU'EST-CE QUE TU FAIS? Eh bien, Giovanni, je vérifie... oui, oui, la FRAÎCHEUR et L'ONCTUOSITÉ du fromage... BISTRO Unique • l'unique BISTRO italien à Montréal • 1039 Beaubien est, Montréal Jeudi, Vendredi, Samedi Tél.: (514) 279-4433 TERRASSE OUVERTE

# Bernard, Belcher et Cardinal-Schubert : une culture menacée

**Josée Bernard.** À la galerie Powerhouse, 4062, Saint-Laurent, jusqu'au 20 mai.

**Alan Belcher.** À la galerie Brenda Wallace, 372, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 26 mai.

**Joane Cardinal-Schubert.** À la galerie Articule, 4060, Saint-Laurent, jusqu'au 3 juin.

### Claire Gravel

PARFOIS, il suffit de peu de chose pour faire une oeuvre : une table, deux classeurs, deux séquences de film qui repassent sans cesse, une goutte d'eau qui tombe dans un lac, une mer qui déferle, le tout plongé dans la pénombre feutrée d'une pièce fermée par un lourd rideau.

Aux pieds des murs, deux phrases de Calvino sur la volonté de créer mise en doute, sur le désir d'oublier le monde pour contempler l'immensité de l'eau, et les ombres de la table qui dessinent des arabesques nous plongent dans une atmosphère intime où l'installation entière devient un îlot loin des bruits du monde où le spectateur peut déposer son fardeau et se laisser bercer par le ressac des vagues. C'est magnifique.

Josée Bernard, avec peu de moyens, réalise le souhait de l'écrivain, celui de tous, mettant en scène cet archétype même du désir, celui de l'eau, qui apaise toutes les soifs, rendu visible non pas dans un ailleurs mais sur les débris de notre existence quotidienne, apportant un peu d'air pur sous un ciel de plomb.

Joane Cardinal-Schubert présente cinq installations extrêmement « dérangeantes » puisqu'elles parlent du sort réservé aux autochtones au Canada. Née en Alberta en 1942, Joane Cardinal-Schubert a été nommée membre de l'Académie royale canadienne des arts. Ce qui ne l'empêche pas de dénoncer l'attitude du gouvernement à l'égard de son peuple et ses oeuvres sont bouleversantes : six robes indiennes sont mises en croix pour figurer le sort fait à son héritage; des chaises portant les noms de ses artistes sont enchaînées, dans une métaphore aux préjugés qu'ils subissent toujours, tel le refus de considérer que leur art puisse être différent de celui de leurs ancêtres, qu'ils puissent s'impliquer dans les grands enjeux de l'art contemporain, comme toute culture vivante, actuelle...

Ottawa n'a pas à décider qui est artiste et qui ne l'est pas, dit en substance Cardinal-Schubert : le gouvernement n'a pas à donner aux ethnologues et aux archéologues juridiction sur les oeuvres amérindiennes.

La *Marée noire* forme une énorme croix à l'instar de celle que Jacques Cartier a plantée sur le Mont-Royal. Les poupons, au centre, vont en décroissant, englués dans la couche noire qui rappelle les déversements de pétrole, dont on peut redouter le pire pour l'avenir...

La peinture noire est partout. C'est sur elle que l'artiste écrit des



Comme des îles, une oeuvre de Josée Bernard.

PHOTO GALERIE POWERHOUSE

textes qui font mal, comme *L'homme à Robert Smallboy*, qui avait défendu son peuple, reçu l'Ordre du Canada et qui est mort dans la misère.

Dans des boîtes à cigares (le tabac est la nourriture de l'esprit et un grand remède pour les indiens), Joane Cardinal-Schubert place différents objets qui retracent l'histoire de la spoliation des terres, de leurs coutumes devenues attractions touristiques, de leurs rites écrasés par la religion des blancs et de leur langue, longtemps frappée d'interdiction... Elle a érigé un autel où les

créateurs reçoivent un parchemin « authentifiant » leur travail comme artistes dans le Canadian Club.

Voilà une exposition qui déssile les yeux. Elle soulève d'importantes questions. Nombreux sont les artistes qui ont puisé dans la culture amérindienne et dont les oeuvres ont tout de suite été reconnues comme de l'art contemporain, tandis que lorsque les amérindiens arrivent avec des propositions artistiques d'avant-garde, on refuse de les considérer sur un pied d'égalité.

Prenez la méga-exposition *Magiciens de la terre* l'été dernier à Paris.

Comment une petite sculpture inuit taillée dans de la pierre verte pouvait-elle se mesurer aux immenses photographies de Jeff Wall ? Pourquoi le commissaire Jean-Hubert Martin a-t-il choisi les oeuvres « folkloriques » des minorités culturelles ans sa grande messe de l'art contemporain ? Pourquoi avoir refusé l'art vivant des autochtones ?

Prenez le catalogue de la Première Biennale canadienne d'art contemporain (Ottawa, 1989). Le métis Ed Poitras n'y avait aucune illustration de son oeuvre, *Le Manifeste de l'aube*, lorsque tous les autres artistes en avaient en moyenne quatre.

Dans *Fuse Magazine*, Cardinal-Schubert affirme que lors des grandes manifestations comprenant des oeuvres d'artistes autochtones,

ceux-ci sont pas invités aux vernisages.

Mais, comme elle l'écrit sur les murs : « Nous chantons encore, nous parlons avec nos propres voix. Nous disons : ce n'est pas votre croix maintenant mais vos barrages, vos poisons, vos politiques et votre pouvoir sur la nature qui nous tuent tous. »

Alan Belcher avait vu ses oeuvres censurées lors de l'exposition *Fictions* organisée à l'aéroport de Mirabel l'an dernier par Annie Molin-Vasseur et Jérôme Sans. L'oeuvre est politique, au sens où elle soulève un questionnement profond, ce qu'elle accomplit avec des images qui répugnent à certains.

Galerie Brenda Wallace, une quarantaine de peaux de bêtes placées à la queue leu sur tous les murs s'adressent directement au problème de l'exploitation de la faune par l'industrie de la fourrure. L'exposition est taillée sur mesure pour l'édifice Belgo qui abrite de nombreux fourrures.

Mais au-delà de la cruauté exercée sur les animaux (qui est le sujet de l'oeuvre de Sue Coe, visible dans les galeries de l'Université Concordia) Belcher rend visible un certain nombre d'aberrations dans cette nouvelle guerre sainte, en collant des illustrations sur la fourrure.

*Spit on mink* montre des crachats, *Ketchup* des jets de sauce tomate projetés sur les manteaux par des activistes. Un lapin teint en ocelot montre une pub pour un faux bijou : ici, l'humour l'emporte. Ailleurs des foetus humains couverts de peaux de bêtes phoques, dans une analogie pas très nette. « Belcher pose des questions sans prendre position », me dit Brenda Wallace. Peut-être pas.

Les oeuvres les plus fortes sont celle où les seringues et autres déchets d'hôpitaux jetés à la mer se retrouvent sur un phoque (qui les avale et qui en meurt) et les produits de beauté que l'on teste sur des lapins. Dans *Beaver*, un signe de danger montre l'entrechasse de Belcher lui-même, le sexe enfoui : attention émasculat possible !

On dirait que Belcher a voulu parler de tout et exposer le maximum de pièces, comme dans une salle de montre. Certaines pièces méritent qu'on s'y attarde : le mauvais goût, le fanatisme et la bêtise s'y retrouvent drôlement bien épinglés.

oeuvres récentes  
**ROLLANDE GOUDREAU**  
jusqu'au 26 mai  
GALERIE L'ART FRANCAIS  
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

**DARRYL HUGHTO**  
oeuvres récentes  
Galerie Elea London  
1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

**LA GALERIE DU CENTRE**  
250, rue Saint-Laurent, Saint-Lambert — 672-4772  
**LILI RICHARD**  
**JABER LUTFI**  
Prolongation jusqu'au 15 juin  
Conférence par M. Normand Biron  
dimanche 20 mai à 14h  
mardi au vendredi: 12h à 17h et 19h à 21h — dimanche 13h à 17h

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100 Montréal (514) 849-1165  
Mardi au samedi de 9h30 à 17h30  
**FRANÇOISE BARRAUD**  
Exposition de collages et techniques mixtes  
L'exposition se poursuit jusqu'au 30 juin

**Les 18, 19, 20 et 21 mai**  
**EXPOSITION ET VENTE**  
d'importants tableaux  
canadiens et internationaux  
(Des successions et collections privées)

• P.E. Borduas	• J. Riopelle	• M. Chagall
• C. Krieghoff	• P. Picasso	• M. Barbeau
• A.Y. Jackson	• A.J. Casson	• M. Cullen
• A. Pellan	• A. Dumas	• J.P. Dallaire
• J.P. Lemieux	• R. Richard	• F. Leduc
• M.A. Suzor Côté	• H. Masson	• J.P. Mousseau
• H. Robinson	• L. Gervais	• H. Town
• L. Bellefleur	• M. de Tonnancour	• G. Delfosse
• J. Little	• A. Brasillier	• I. Ben Shalom
• P. Surrey	• T. Hodgson	• F. Verner
• R. Pilot	• W. Ronald	• G. Roberts
• L. Harris	• S. Cosgrove	• M.A. Fortin
• D. Milne	• J.W. Morrice	• C. Tousignant
• A. Warhol	• A. Lismer	• A. Tapiés

et plusieurs autres

Samedi 19 mai de 11h à 22h  
Dimanche 20 mai de 11h à 22h — Lundi 21 mai de 11h à 22h

**Galerie d'Arts Contemporains**  
2122, rue Crescent, Montréal — Tél.: 844-6711

**LA RELÈVE (18-35)**  
**SUZEL BACK, JABER LUTFI, NORMAND PARADIS**  
du 19 mai au 9 juin  
Vernissage mercredi 23 mai de 17h à 19h  
Conservatrice invitée Hedwige Asselin  
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY  
307 rue Ste Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**GALERIE DANIEL**  
**DAVID LUKSHA**  
«DEUX UNIVERS»  
jusqu'au 26 mai  
2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

estampes et sculptures  
**POVUNGNITUK**  
telles qu'exposées actuellement à la Place des Arts  
et au Complexe Desjardins  
**IMAGES BORÉALES**  
1434 Sherbrooke O., Montréal 844-4080

Ville de Hull  
**GALERIE MONTCALM**  
La galerie d'art de la ville de Hull

- Membre de la Société des musées québécois et de l'Association des musées canadiens
- Centre d'exposition multidisciplinaire
- Fondé en 1981
- Visites commentées

25, rue Laurier  
Hull (Québec)  
J8X 3Y9  
(819) 595-7488

**EXPOSITION**  
**ROSE WISELBERG**  
Oeuvres des années  
1940-1950  
et Natures Mortes  
du 22 mai  
au 2 juin 1990

**GALERIE KASTEL INC.**  
1366 Avenue Greene, Westmount 933-8735 du mardi au samedi de 10h à 17h30

«Lachine Québec» 20" x 24"

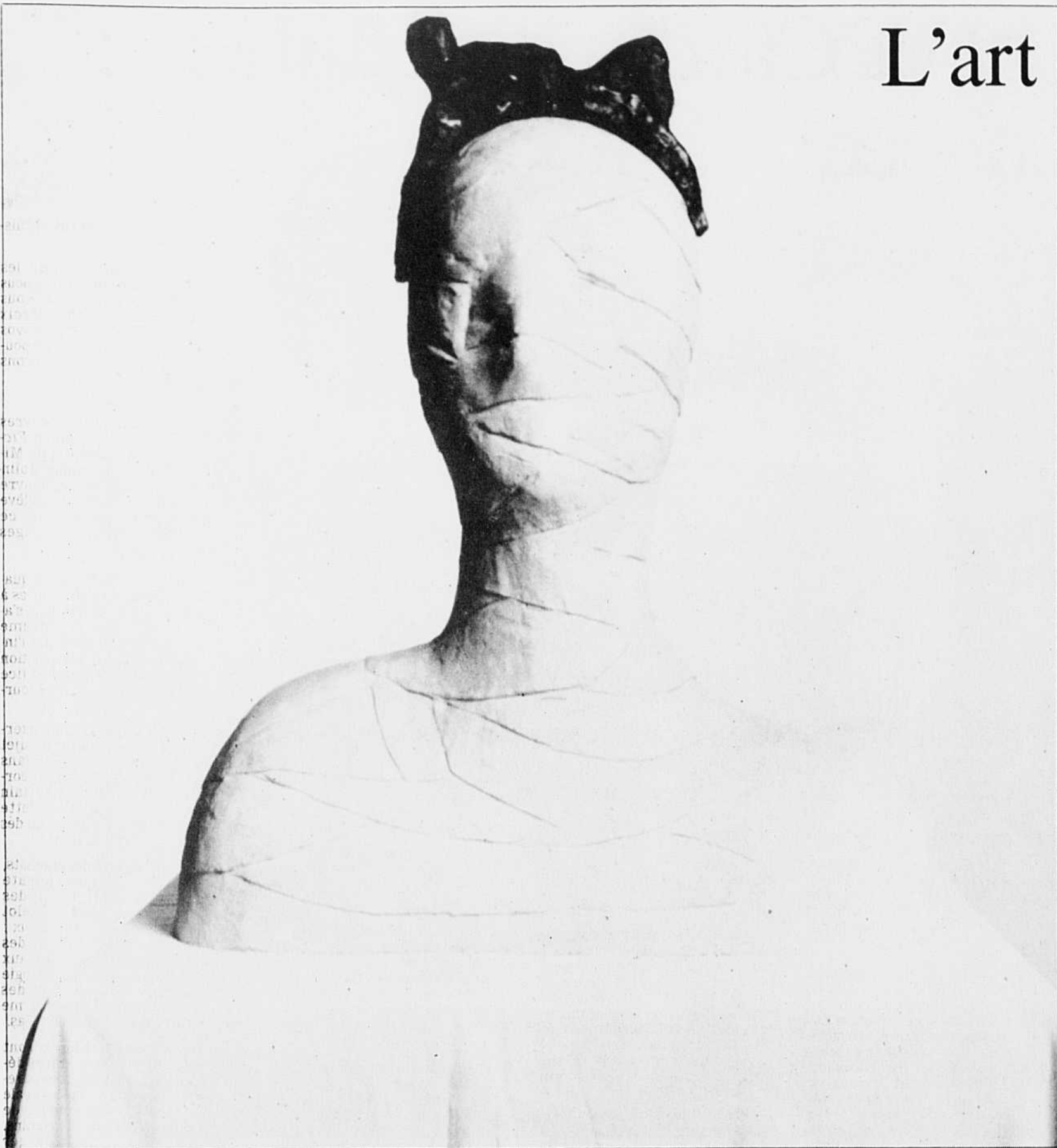
**LE CORBUSIER**  
dans le cadre du XVIIème  
congrès Mondial des  
Architectes à Montréal  
**ARTISTES DE LA GALERIE**  
**CHRISTIAN KIOPINI**  
À compter du 27 mai  
ouverture le dimanche de 13h à 17h  
1192, rue Beaudry, Montréal,  
(Québec) Canada H2L 3E4  
Tél.: (514) 521-2141

**UN CHOIX INCOMPARABLE DE GRAVURES, REPRODUCTIONS ET AFFICHES**  
Un service d'encadrement professionnel...  
5190 ST-LAURENT OUVERT LE DIMANCHE 276-2872  
5597 CÔTE-DES-NEIGES 341-7511

Poumon qui respire  
Cigarette qui expire

**EXPOSITION HÉLÈNE BÉLAND**  
**HARRY GUTTMAN**  
jusqu'au 27 mai  
GALERIE michel-ange  
430, RUE BONSECOURS  
VIEUX MONTRÉAL 875-8281  
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18h.  
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT  
SPÉCIALITÉ:  
INVESTISSEMENT DANS L'ART

**ANNUAIRE DES COTES INTERNATIONALES 1990**  
DESSIN PEINTURE PHOTO  
35 000 ARTISTES  
100 000 PRIX  
2191 PAGES  
169\$  
Bordas Diffusion: Diffulivre inc.



# L'art de l'installation : comment ? pourquoi ?

**Andrew Dutkewych.** À la galerie Christiane Chassay, 20, Marie-Anne Ouest, jusqu'au 2 juin.

**Andre, LeWitt, Buren, Judd et Rauschenberg.** À la galerie Samuel Lallouz, 372, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 9 juin.

**L'art d'installation. Mise en scène de la collection permanente.** Au Musée d'art contemporain, jusqu'au 22 juillet, Cité du Havre.

**Claire Gravel**

VOUS SOUVENEZ-VOUS de *La table aux quatorze colonnes*, il y a deux ans, chez Chassay, où des têtes humaines servaient de pieds aux 14 patentes ? Dans *Between Us* (1990) deux têtes semblent se bercer le long de tiges de bronze, et la violence latente est insoutenable.

L'oeuvre d'Andrew Dutkewych

exerce sa fascination : la netteté des formes est souvent surplombée de figures aux contours plus baroques, offrant une lecture antinomique de l'histoire de l'art. Dutkewych est très près d'artistes comme Cucchi, Markus Raetz (avec Day and Night), Pistoletto (avec *Diable au tronç*), Anthony Gormley (avec *54 Steps*). Il partage avec eux une symbolique humaniste qui va s'exprimer à travers une matière heureusement travaillée.

Dutkewych rend un hommage à Keith Haring, l'artiste américain connu pour ses graffiti, mort du sida en février dernier, à l'âge de 31 ans, en plaçant son chien fétiche sur deux oeuvres, comme le gardien de ces personnages aveugles.

*Everything We Knew* (1989-1990)  
Voir page C-12 : Art

Everything We Knew, de Andrew Dutkewych.

PHOTO CONTINUUM

## ROSE LINDZON

«ETRUSCANS»

jusqu'au 26 mai 1990

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 ouest, rue Sherbrooke

934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577 fermé le dimanche

oeuvres récentes

## BERNARD SÉGUIN POIRIER

«FLEURS DE VIE»

du 22 mai au 10 juin 1990

vernissage, mardi le 22 mai de 17h à 22h

Galerie en présence de l'artiste

Atelier  
JUKACS

1529, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Québec H3G 1L7 (514) 933-9877

## Galerie d'Art de Matane inc.

Promouvoir un art qui tient compte de la mise en relation des productions artistiques des cultures rurales et des productions artistiques urbaines.

Du 7 au 23 mai 1990

Exposition de l'agence Contact de N.Y.  
"Le photojournalisme depuis le Vietnam"  
Conférence de Frank Fournier, membre de l'agence Contact et récipiendaire du World Press Award '85.

Peinture-Sculpture-Photographie-Vidéo-Musique-Danse-Littérature-Films.

## GALERIE LA CIMAISE

ARTISTES DE LA GALERIE

JEAN BERARDI  
HORACE CHAMPAGNE  
GILLES E. GINGRAS  
DANIEL A. GINGRAS  
YVES LAROCHE  
JULIEN PARADIS

632 rue Shefford Bromont  
Tél.: (514) 534-2409 - 534-3601  
Jeu., sam., dim. de 13h à 16 h

## LA GALERIE D'ART LAVALIN MONTREAL MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES

Du 26 avril au 26 mai 1990

5290, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal.

Entrée libre du mardi au jeudi de 13h à 21h et du vendredi au dimanche de 13h à 17h.

Du 27 avril au 2 juin 1990  
1100, boul. René-Lévesque Ouest, Montréal. Entrée libre du mardi au dimanche de 12h à 18h.

TABLEAUX, DESSINS 1983-1990

EDMUND ALLEYN

GALERIE D'ART

## ISAAC APPLEBAUM

Installation photographique

jusqu'au 29 mai

Lun. au Jeu. 9h à 21h. Ven. 9h à 16h. Dim. 10h à 17h. Tél.: 739-2301

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

JUSQU'AU 23 MAI 1990

## EXPOSITION ET VENTE SPÉCIALE

Jack Beder	Marc-André Fortin	J.E.H. Macdonald
Sam Borenstein	Clarence Gagnon	Thomas Mower Martin
Wm. Brynner	Éric Goldberg	David Brown Milne
Franklin Carmichael	Robert Harris	Daniel O'Neil
Paul Caron	Ted Harrison	Alfred Pinsky
Paraskeva Clark	Alfred W. Holdstock	Goodbridge Roberts
Suzor Côté	F.W. Hutchinson	Albert Robinson
Maurice Cullen	A.Y. Jackson	Carl Schaefer
Jean Dallaire	Johnny Johnstone	Jacques De Tonnacour
Monique Ferron	Jean-Paul Lemieux	Fredrick Horsman Varley
Lemone Fitzgerald	John Little	Horatio Walker
Thomas Forrester	Arthur Lismer	Horner Watson

GALERIE WEST-END

1358 Ave. Greene, Westmount (Québec)  
H3Z 2B9, Tél. : 933-4314

## PROGRAMMATION JUIN - NOVEMBRE 1990

1 juin - 29 juillet

### GOYA A BEIJING

Exposition pour la démocratie. L'appui des artistes (Golub, Spero, Goodwin, Lum, Holzer, Sterbak, Paik, Blain, Glier, Krausz,...) à la lutte des étudiants chinois, place Tiananmen, Beijing, le 4 juin 1989.

16 juin - 29 juillet

**EXCLUS:** Le drame des réfugiés de notre époque  
Exposition documentaire organisée par la Los Angeles Municipal Art Gallery.

## ART CONTEMPORAIN 1990

1 septembre - 28 octobre

### Savoir-Vivre, Savoir-Faire, Savoir-Être

Exposition internationale sur le thème de l'écologie.

8 septembre - 28 octobre

### Exposition 1 - 90

Exposition internationale des artistes de la relève.

15 septembre - 28 octobre

### La Rétrospective Fernand Leduc

Exposition « Hommage à un artiste. »

1 septembre - 28 octobre

### Activités éducatives

Visites commentées, conférences, ateliers.

En tout temps: JOIGNEZ-VOUS AU CIAC, DEVEZ ASSOCIÉ, DEVEZ COMMANDITAIRE

CIAC: 3576 ave du Parc, Montréal, Qc H2X 3P9

CIAC: C.P. 760, Place du Parc, Montréal, Qc H2W 2P3

Pour tout renseignement:

tél.: (514) 288-0811/FAX (514) 288-5021

**CrownVie**

Avec l'appui des gouvernements du Québec et du Canada, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, du Conseil des arts du Canada, de Canderel, de Lavalin, d'Amnistie Internationale, de la Galerie Dominion.

le cahier du **Samedi**

**PELAND, Pierre** — La Fondation des Maladies du Cœur a financé le voyage de Pierre Peland à la suite de sa détection subitement mortelle. Peland a 39 ans, il est marié, a deux enfants et travaille dans une usine. Il est originaire de la région de Saint-Vincent. Ses parents et sa famille sont à Saint-Vincent. Peland a été admis à l'hôpital de Saint-Vincent. Ses parents et sa famille sont à Saint-Vincent. Peland a été admis à l'hôpital de Saint-Vincent. Ses parents et sa famille sont à Saint-Vincent.

**DONNEZ DE TOUT COEUR DÈS AUJOURD'HUI!**

**AUGMENTEZ VOS CHANCES DE LUTTER CONTRE L'ENNEMI NUMÉRO 1 AU CANADA**

440, boul. René-Lévesque ouest, Bureau 1400, Montréal, Québec, H2Z 1V7  
871-1551, 1-800-361-7650, Fax: 871-1464

**MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT**

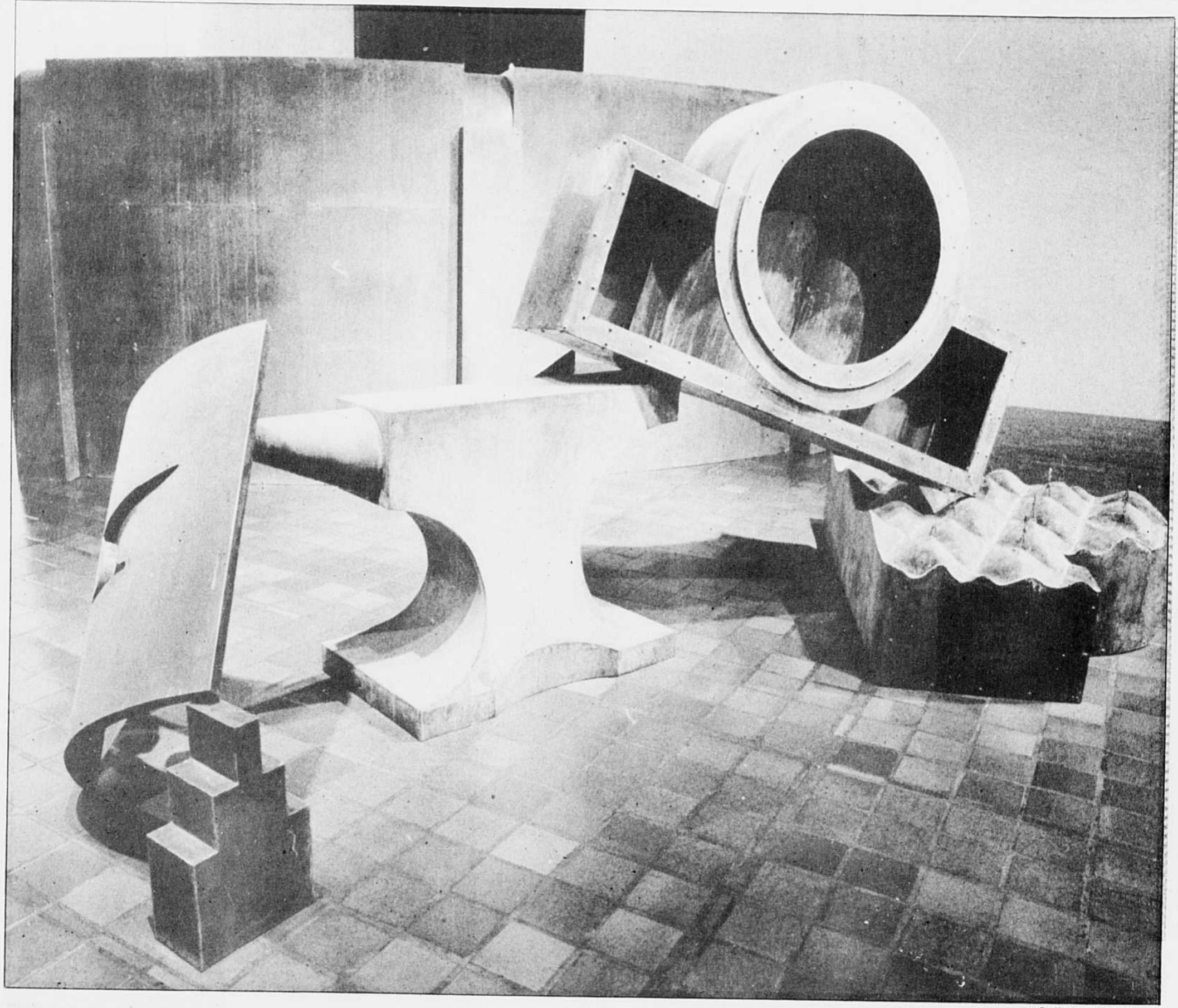
"Le passé québécois, une généreuse source d'inspiration"  
visites commentées gratuites le 27 mai de 10h à 17h.  
615, boul. Sainte-Croix Saint-Laurent, 747-7367

**CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS**

**JUSQU'AU 22 JUIN**  
Rétrospective **GERMAIN BERGERON** sculpteur et **JOACHIM PEDNEAULT** peintre (du mardi au vendredi de 12h à 5h, le dimanche de 1h à 5h)

**DU 8 JUILLET AU 26 AOÛT**  
«AU PAYS DU CURE LABELLE», en collaboration avec la Société d'histoire de la Rivière du Nord (du lundi au dimanche de 12h à 5h)

185, du Palais St-Jérôme, Qc. 432-7171



Passe-temps, de Jacek Jarnuskiewicz.

PHOTO JACQUES GRENIER

**Portes grandes ouvertes au centre d'exposition de Gatineau à l'occasion de la journée internationale des musées.**

"Le Diptyque" jusqu'au 3 juin 1990

**EXPOSITION DU CONSEIL QUÉBÉCOIS DE L'ESTAMPE**

17, boulevard Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P3

**M. & Madame de Ramezay**  
(interprétés par les guides bénévoles du Musée du Château Ramezay)  
invitent la population à venir les rencontrer dans leur musée

Collections portant sur l'histoire de Montréal  
Sis au 280, rue Notre-Dame est Vieux-Montréal  
**Dimanche le 27 mai entre 10h et 17h30 à l'occasion de la journée des musées**

**Art**  
buste dressé sur un socle nappé de blanc coton, est l'oeuvre la plus étrange de l'exposition et à mon sens, la plus forte.  
Le corps blanc de la pierre est courbé d'entailles comme s'il s'agissait d'une momie. Une sculpture grossièrement façonnée chapeaute la tête ainsi voilée, épousant la courbure du crâne. C'est une femme qui rappelle les études d'après modèles qui s'élaborent depuis toujours dans les ateliers, représentant ce moment où l'artiste cherche la forme idéale, dans les limbes de l'oeuvre. En plaçant cette ébauche sur le buste, Dutkewych transforme celui-ci en socle.  
La véritable sculpture, semble-t-il nous dire, n'est pas la forme achevée : à témoin, le grand nombre de croquis et d'études de 1986 à maintenant qu'il expose sur un long présentoir. Le titre de l'oeuvre prend à parti les limites de notre savoir, puisque ce qui est privilégié est la forme en processus.  
Samuel Lallouz présente cinq grands artistes de réputation internationale dans un accrochage brillant où les 25 planches de bois verticales de Buren (*On Ash*, 1989) sont placées à côté des rayures verticale du minimaliste Donald Judd (*Untitled*, 1979) et de la croix couchée au sol de Carl Andre, alignant 13 carrés d'égalles dimensions en T (*Triad*, 1976).

**Musée Beaulne**  
96, rue Union Coaticook, Québec J1A 1Y9  
Tous les jours de 11 - 17 heures  
Tél.: (819)6560

**PORTES OUVERTES le 27 mai 1990**

**MUSÉE MARSIL DE SAINT-LAMBERT**  
-Exposition sur les maisons de caractère traditionnel  
-Visite guidée à pied d'architecture traditionnelle  
-Chasse aux trésors à bicyclette permettant à toute la famille de découvrir l'architecture de Saint-Lambert

**ENTRÉE LIBRE**  
349 Riverside Drive, St-Lambert, Tél.: 671-3098 ou 465-3357  
metro Longueuil, autobus 6, 13, 15

**PRÉSENCE DES IVOIRES RELIGIEUX DANS LES COLLECTIONS QUÉBÉCOISES**

et **YVAN MESSAC** sculptures récentes  
mise en circulation: Musée régional de Rimouski

**MUSÉE D'ART DE JOLIETTE**  
28 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 1990  
145, Wilfrid-Corbeil, Joliette, Qué., Tél.: (514) 756-0311

Mais les grandes surprises de l'exposition sont la sculpture monolithique de bois peint blanc de Sol LeWitt, qui déconstruit dans sa masse des plans triangulaires et les deux grandes oeuvres sur aluminium de Robert Rauschenberg dont *Hopp-sack* de 1989, où la peinture acrylique saturée est si lumineuse que l'on en perd le sens des figures, le panneau devenant une apothéose d'architectures renversées, de sacs qui lévitent et de grand gestes expressionnistes, le tout consciencieusement reproduit, attestant que Ruschenberg (qui produit ce type de travail depuis la fin des années 50) a toujours eu une longueur d'avance sur tous les « post-modernes ».

Le Musée d'art contemporain (MAC) présente les oeuvres de huit artistes sous le titre *L'art d'installation : mise en scène de la collection permanente*. C'est une exposition mal pensée, puisque les oeuvres, trop nombreuses, se retrouvent tellement à l'étroit qu'il a fallu amputer celle de Jocelyne Allouche — l'extraordinaire *Mer de Chine* — du quart.  
D'après le titre, les pièces proviennent de la collection du MAC. Comment alors expliquer la présence de *Vidéo Perfume* qui appartient à la Banque d'oeuvres d'art à Ottawa ? Parce qu'elle fait partie de cette vaste suite, *Souvenir. A recollection in Several Forms* dont le musée possède et présente les colossaux *Murmuring* et *Oratorio* ? Et la partie manquante de l'oeuvre d'Allouche alors ? C'est scandaleux !  
Mais ce n'est pas la seule aberration de l'exposition. *La voie lactée / Le déjeuner d'Einstein* (1986), de Claude Mongrain, une oeuvre qui couvre 17 mètres de sol, est coincée dans un espace si petit que le spectateur n'a d'autre choix qu'être dedans, sans pouvoir avoir une vue d'ensemble.  
Cette somme aurait mérité bien davantage. Dispersant autour d'une spirale un inventaire de formes, de matériaux et de techniques, *La voie lactée / Le déjeuner d'Einstein* est une cosmologie sculpturale.  
Quand à l'oeuvre de Wyn Geleynse, *Home*, elle est simplement placée dans... une allée, comme si le conservateur, Michel Huard, avait décidé de traiter cette installation comme un parent pauvre.  
*Passe-temps*, de Jacek Jarnuskiewicz, l'oeuvre choisie dans la grande exposition de la dernière Biennale de Sao Paulo, a un espace à sa mesure : les architectures de cuivre et de zinc se déploient de façon grandiose en haut de l'escalier.

Voir page C-13 : Art

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA**

Emily Carr  
29 juin - 3 septembre  
Présentée avec l'aide généreuse de American Express Canada, Inc.

Spectacles de danse de la Karen Jamieson Dance Company de Vancouver  
29 juin - 19 juillet

Pudlo : Trente années de dessins  
6 juillet - 3 septembre  
Transport assuré en partie par First Air.

Heures d'ouverture d'été, jours fériés compris :  
Samedi - mardi, de 10 h à 18 h  
Mercredi - vendredi, de 10 h à 20 h

Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada  
380, promenade Sussex  
Ottawa (Ontario) K1N 9N4 (613) 990-1985



La mer de Chine, de Jocelyne Alloucherie.

PHOTO JACQUES GRENIER

Garavou vous dit:



CSST

## Fêtons les musées du Canada

Les musées, musées d'art et institutions patrimoniales du Canada accueillent chaque année plus de 50 millions de visiteurs. Ils préservent notre patrimoine, renseignent et stimulent les visiteurs et alimentent le tourisme, notre troisième industrie en importance. Faites votre part en célébrant la Journée internationale des musées le 18 mai, pendant la Semaine nationale de sensibilisation au tourisme, du 14 au 20 mai.



ASSOCIATION DES MUSÉES CANADIENS  
CANADIAN MUSEUMS ASSOCIATION  
100, rue de la Monture, 1000, Québec, Québec, Canada, G1R 1K1 (514) 399-1111

## FOUS DE Dali



## 135 ŒUVRES DALIBOLIQUES

Tous les jours de 10 h à 19 h  
Billets en vente au Musée jusqu'à 18 h  
ainsi qu'aux comptoirs Admission (514) 522-1245  
Musée des beaux-arts de Montréal  
1379, rue Sherbrooke ouest  
(métro Guy-Concordia ou Autobus 24)  
Renseignements : (514) 285-1600

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

27 AVRIL - 29 JUILLET 1990



### Art

On accède au Turrell en soulevant un rideau de velours noir, comme dans un spectacle de magie. Cette longue avancée vers l'immatériel produit toujours le même enchantement, mais on ne peut pas dire que le conservateur témoigne ici d'une grande originalité, puis cette oeuvre a été exposée à deux reprises lors des Cent jours d'art contemporain en 1986 et 1987.

L'éclairage dramatique sert bien les 50 petits moulins de Lassithi de David Moore, dont les pales bougent sous l'action d'éventails. C'est une des installations les mieux « mises en scène », mais on aurait préféré voir une oeuvre plus récente : même chose pour celle de Jean Lantier.

Il est à noter qu'il n'y a que deux femmes sur huit artistes.

D'une part on présente de vieilles pièces, de l'autre, des pièces incomplètes ou comprimées ou mal placées. Et l'on publie un texte qui explique en long et en large le phénomène des installations qui existent pourtant depuis au moins 25 ans, comme si les visiteurs étaient ignares, et l'on escamote la lecture des oeuvres dans leur symbolique précise, ce qui n'aide en rien les mêmes spectateurs.

Dans son texte, Michel Huard compare le Musée à un palimpseste. Il ne croit pas si bien dire : dans ce cas-ci, il « efface » certaines oeuvres au profit de quelques autres. Mais si la mise en scène est ratée, les oeuvres, elles, sont éloquentes.

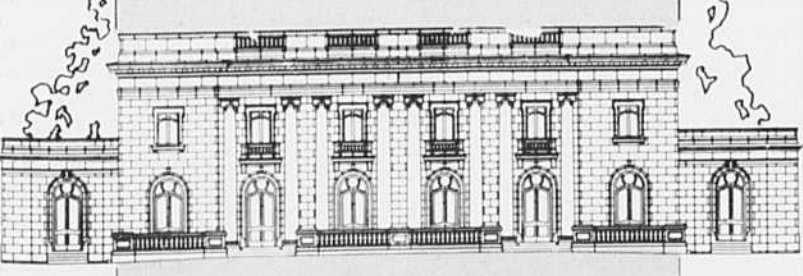


Ça, ça fait du bien!



## DESIGN

- ARAD
- GEHRY
- KURAMATA
- MENDINI
- MORRISON
- PESCE
- SANTACHIARA
- SIPEK
- STARCK
- et plusieurs autres
- jusqu'au 3 juin 1990
- Café-boutique



**CHÂTEAU DUFRESNE**  
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche de 11h à 17h  
Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

# VIVANT

Un regard attentif, neuf et dynamique sur l'expérience humaine dans son ensemble, sur la civilisation. Des racines qui plongent au coeur de la réalité québécoise. Des surprises, des découvertes. La vie multipliée.



MUSÉE DE LA CIVILISATION QUÉBÉC

85, rue Dalhousie

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

## Les Japonais accumulent les chefs-d'oeuvre

TOKYO (AP) — La galerie Hideto Kobayashi de Tokyo, qui vient d'acquérir pour un client anonyme le *Portrait du Dr Gachet* de Van Gogh pour 82,5 millions \$ US, ajoute ainsi un nouveau fleuron à l'impressionnante collection de chefs-d'oeuvre du Japon.

Kasunori Tanabe, un des responsables de la galerie, située dans le quartier résidentiel de Ginza, s'est toutefois déclaré surpris du prix record du tableau — désormais le plus cher du monde — bien supérieur aux 53,9 millions \$ payés pour *Les Iris* de Van Gogh — le précédent record — chez Sotheby's en novembre 1987.

« Nous n'étions pas préparés au déluge de journalistes et de photographes qui ont afflué ce matin. Le prix est ahurissant. C'est comme si nous avions acheté un rêve », a-t-il déclaré.

M. Tanabe est resté muet sur l'identité du riche propriétaire du *Portrait du Dr Gachet*. C'est une société figurant dans la première section de la Bourse de Tokyo, s'est-il contenté de déclarer.

M. Kobayashi s'est installé dans le quartier de Ginza, qui abrite des centaines de galeries d'art, il y a 12 ans, après avoir travaillé pendant 10 ans pour la galerie Fujii toute proche. Les deux marchands d'art sont spé-



cialisés dans l'impressionnisme.

Le *Portrait du Dr Gachet* vient s'ajouter à une liste déjà longue d'oeuvres exceptionnellement chères, acquises par des Japonais. Ainsi, *Les Noces de Pierrette* de Picasso a été adjugé 49,8 millions \$ en novembre, à Paris, à Nippon Autopolis Company. Le tableau sera le pôle d'attraction d'un parc de loisirs que compte ouvrir cette société.

Un autre Van Gogh, *Les Tournesols*, trône au siège de la compagnie d'assurances Yasuda à Tokyo. À l'époque, le tableau, adjugé 39,9 millions \$ en mars 1987 chez Christie's à Londres, avait déjà battu un record mondial.

Shigeiki Kameyama, propriétaire d'une galerie à Tokyo, possède à lui seul au moins deux chefs-d'oeuvre: *Le Miroir de Picasso* (26,4 millions \$ le 15 novembre chez Sotheby's) et *Interchange* de Willem de Kooning (20,6 millions \$, le 8 novembre également, chez Sotheby's).

En fait, les collectionneurs et marchands d'art japonais — qui ont profité de la hausse de la parité du yen par rapport au dollar depuis 1985 — ont acquis 40 à 50 pour cent des oeuvres de grands maîtres mises aux enchères par les grandes maisons internationales.

## Hommage à Louis Marcorelles, le spectateur par excellence

Pierre Perrault  
cinéaste au Programme français de l'Office national du film

IL ÉTAIT un spectateur de choix. Et quand il était seul à regarder attentivement un de nos films on avait le sentiment que la salle était pleine.

Il est mort à Monaco sur la route de Cannes. À vrai dire, on pourrait dire qu'il était toujours entre deux films. Il allait de par le monde, d'un festival à l'autre, car pour lui le monde passait toujours plus ou moins par le cinéma. C'était en quelque sorte sa fenêtre sur le monde.

Pourtant il n'était pas vraiment un festivalier. Mais un spectateur émérite, bienveillant, inquiet, toujours en quête de l'émerveillement. Instruit dans le cinéma par Hollywood comme tant d'autres, toujours un peu fasciné par les souvenirs des premières lanternes du rêve, il avait appris à échapper à la fascination des mirages.

Dans toutes les cinématographies de la terre, et peut-être surtout dans les moins hollywoodiennes, il cherchait assidûment la perle rare, la direction nouvelle, l'honnêteté, qui souvent représentaient à ses yeux la négation même du cinéma de son enfance, du cinéma-cinéma, des grands déploiements, du tape-à-l'oeil. Du cinéma qui en met plein la vue, laissant l'âme en berne.

Aussi bien, il fallait s'y attendre, a-t-il énormément, décisive-

vement peut-être, contribué à faire connaître au monde et à révéler au Québec lui-même qui ne s'en rendait pas bien compte, le cinéma québécois (et aussi le cinéma canadien) et souvent il a fait naître le cinéma dans la tête des cinéastes trop souvent anéantis par l'indifférence des salles et des distributeurs à tout ce qui n'était pas le cinéma impérial. N'est-il pas curieux que tant de salles aient porté ce nom... sans vergogne.

Certes le public québécois, qu'il a contribué à éveiller, ne le connaît guère. C'était d'ailleurs un homme plutôt effacé. Qui ne se servait pas des films pour se faire connaître et valoir. D'ailleurs, il oeuvrait surtout en France. Mais il faut bien admettre que son action n'a pas peu contribué à l'émergence d'un cinéma qui, pour être d'ici, se devait de ne pas être d'ailleurs. Il était cet ailleurs qui s'intéressait à notre ici et lui inspirait confiance.

Apprendre à devenir quelqu'un suppose une identification avec soi-même qui ne va pas de soi. Il nous renvoyait la balle. Le courage a souvent besoin d'encouragement. Il a été pour plusieurs un révélateur. Il a donné le coup de pouce qui permet d'y croire, de s'affirmer dans sa différence et surtout de persévérer dans une direction qui n'est pas la plus facile.

Et disant merci à Louis Marcorelles pour tout ce qu'il a fait pour le Québec, je n'ai pas l'impression de parler seulement en mon nom.

Et pour associer à ce petit mot un autre qui nous a quitté, pour qui ne pas rappeler tout l'intérêt qu'il a porté, entre autre, en 1963, au film *À tout prendre*, de Claude Jutra. C'est alors qu'il découvrait le Québec. Depuis il n'a pas cessé de l'aimer.

## Monde

Ancien critique de cinéma au «Monde»

### Louis Marcorelles est mort

Notre ancien collaborateur Louis Marcorelles, critique de cinéma, est brutalement décédé, à Monaco, dans la nuit du 10 au 11 mai. Il était âgé de soixante-huit ans.

Louis Marcorelles fut, toute sa vie, un infatigable promoteur du cinéma « différent ». À travers les chroniques qu'il a donné pendant plus de vingt-cinq ans à notre journal, c'est tout un pan du 7<sup>e</sup> art qu'il a réussi à faire reconnaître : le cinéma du tiers-monde, mais aussi le film ethnographique et le documentaire pour lequel il avait une passion. En 1971, il avait d'ailleurs publié sous les auspices de l'UNESCO des *«Éléments pour un nouveau cinéma»* dans lequel il définissait les oeuvres qu'il entendait défendre : « le cinéma d'insertion immédiate dans la réalité vécue, utilisant un équipement léger qui rompt brutalement avec les modes de tournages, et conjointement de récits, connus à ce jour ». Aussi a-t-il vigoureusement soutenu l'aventure du cinéma underground américain comme le « cinéma novo » brésilien et les travaux de Jean Rouch, l'éveil du cinéma africain et les premiers pas des réalisateurs québécois. Il a contribué à la diffusion du cinéma politique en épaulant des oeuvres prémonitoires comme *l'Heure des brasters* de Fernando Solanas ou *la Voie* de Slim Riad. Inlassablement il a couru les festivals « périphériques », ceux de Carthage, de Montréal ou de Delhi. Avec Georges Sadoul, il avait créé en marge du festival de Cannes la Semaine de la critique pour promouvoir des oeuvres fabriquées selon des normes qui échappent à celle d'Hollywood. Notre journal partage la douleur de ses proches.

E. DE R.

[Né le 27 mars 1922, Louis Marcorelles avait travaillé aux Cahiers du Cinéma, à France-Observateur et aux Nouvelles littéraires avant de devenir critique cinématographique au Monde, à partir de 1963. Il avait créé la Semaine de la critique en 1962 et avait été président du Syndicat de la critique en 1987. Il avait participé à de nombreux jurys de festivals.]

### LES MALADIES MENTALES

COMPRENDRE C'EST FONDAMENTAL

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Santé  
et des Services sociaux

Regards de conquête et profils en fuite.  
De ses mains, il les a tous façonnés.

# ALFRED LALIBERTÉ



88 sculptures  
MUSEE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL  
23 mars - 20 mai 1990

## CHASSEUR DE TÊTES

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Fermé le lundi. Billets en vente au Musée jusqu'à 16 h 30, ainsi qu'aux comptoirs Admission. Visites commentées : les dimanches à 13 h 30 et les mercredis à 11 h 30.



Ateliers pour la famille : les dimanches de 13 h à 16 h à compter du 25 mars 1990, 1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy-Concordia). Renseignements : (514) 285-2000.

La Presse

CKAC 73

CIAD 800

CITE



## JOURNÉE DES MUSÉES

PROGRAMME DES ACTIVITÉS  
DIMANCHE 27 MAI 1990  
CARRÉ DORCHESTER

### CIRCUITS D'AUTOBUS GRATUITS

De 10 h 00 à 17 h 30, le dimanche 27 mai 1990, 4 circuits d'autobus gratuits permettront au public montréalais de visiter les musées de leur choix. Les départs et les correspondances se feront au carré Dorchester, face au centre Infotouriste.  
Information : 873-2878

### Circuit 1

Centre ville-Saint-Laurent

### Circuit 2

Vieux-Montréal

### Circuit 3

Île Sainte-Hélène

### Circuit 4

Lachine

hé les enfants!

Vous avez de 6 à 12 ans? Participez à la chasse aux trésors et courez la chance de gagner un voyage pour 4 personnes à New York... Obtenez les règlements du concours dans les musées, dans les caisses populaires Desjardins de Montréal, dans vos écoles ainsi qu'au centre Infotouriste de la Ville de Montréal.



Ville de Montréal  
Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC)



Les caisses populaires Desjardins



CKOI 96.9 FM

CONSEIL DES ARTS

COMMUNAUTÉ CULTURELLE DE MONTRÉAL

• Le ministère des Communications du Canada • La Fondation de la famille J.W. McConnell • La Fondation de la Famille Samuel et Saidye Bronfman • Pratt & Whitney Canada inc. • Reprotech ltée • Air Canada • Omer DeSerres Canada inc.

La Journée de musées est un événement spécial organisé par le Regroupement des directeurs des musées montréalais en collaboration avec la Société des Musées Québécois.